
Pour une généalogie de l'africanisme portugais

Elisabetta Maino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14922>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14922

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 166-215

ISBN : 978-2-7132-2047-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Elisabetta Maino, « Pour une généalogie de l'africanisme portugais », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 177 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14922> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.14922

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CEA&ID_NUMPUBLIE=CEA_177&ID_ARTICLE=CEA_177_0166

Pour une généalogie de l'africanisme portugais

par Elisabetta MAINO

| Editions de l'EHESS | *Cahiers d'études africaines*

2005/1 - 177

ISSN 0008-0055 | ISBN 2713220475 | pages 166 à 215

Pour citer cet article :

—Maino E., Pour une généalogie de l'africanisme portugais, *Cahiers d'études africaines* 2005/ 1, 177, p. 166-215.

Distribution électronique Cairn pour Editions de l'EHESS .

© Editions de l'EHESS . Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Elisabetta Maino

Pour une généalogie de l'africanisme portugais

La notion d'« africanisme »¹ entendue comme construction des savoirs sur la (les) Afrique(s), est ici adoptée pour sa portée heuristique. En France, les historiens et une partie des anthropologues récuse la qualification d'« africaniste »² ; cependant, ces termes sont couramment utilisés pour désigner une aire géoculturelle spécifique et non pas — ou non plus — pour qualifier une épistémologie particulière.

Au Portugal, le vocable « africaniste », jadis synonyme de colonialiste, désignait « toute personne résidant ou ayant des intérêts ou des affaires en Afrique » (Morais e Silva 1945)³. Ce n'est que tout dernièrement que ce mot en est venu à désigner, comme néologisme emprunté à la langue française, un spécialiste des langues ou des civilisations africaines comme néologisme emprunté à la langue française⁴. Si la définition plus sobre de « personne qui se voue à l'exploration des régions africaines » (Casteleiro 2001) a effacé la connotation colonialiste, elle comporte néanmoins l'ambiguïté de l'imprécision du sens donné au terme « exploration » qui, en portugais, vaut pour découverte mais aussi pour exploitation. Ainsi, l'africanisme ne qualifie plus un « vice, coutume, mode de vie, vocable ou sympathie et goût des choses africaines » (Morais e Silva 1945), ou encore un « défaut de prononciation ; une science des affaires africaines » (Barbosa 1985), mais « une manière ; une tournure ; un intérêt ou admiration ; une étude

-
1. « Tournure, expression propre au français d'Afrique » (*Le Robert*, 1997). « 1. Ensemble des sciences ayant pour objet l'étude des civilisations et des langues africaines ; 2. Expression ou mot propre au français parlé en Afrique noire » (*Dictionnaire*, Hachette, 1999).
 2. « Spécialiste des langues et civilisations africaines » (*Le Robert*, 1997). « Spécialiste de l'africanisme » (*Dictionnaire*, Hachette, 1999).
 3. Le dictionnaire de Barbosa (1985), dit « qui s'adonne à l'étude des choses ou affaires africaines, ou ayant vécu longtemps en Afrique ».
 4. « Je me réfère aux africanistes, je traduis ici l'expression française, tout en sachant que, dans notre langue, ce mot signifie toute autre chose, mais puisque cette autre chose est terminée, il est peut-être possible de commencer à l'utiliser comme adjectif [autrement] » (MARGARIDO 1990 : 471).

ethnologique, linguistique, archéologique ou autre, de la réalité africaine » (Casteleiro 2001).

Les études africaines constituent, au Portugal, « un nouveau domaine du savoir » (Heimer 2001 : 13). L'africanisme portugais serait-il donc un nouveau-né ? Pourtant, au Portugal, c'est depuis le xv^e siècle que l'on écrit sur l'Afrique. Mais peut-on qualifier cette production précoce de connaissance scientifique ? Y a-t-il une spécificité portugaise du savoir africaniste ?

L'approche historique pose la question de la périodisation puisqu'elle s'efforce de saisir les continuités et les ruptures du phénomène traité. Le découpage chronologique des années 1960, proposé pour analyser l'africanisme français, n'est pas une périodisation pertinente pour la production de l'espace portugais puisqu'elle comporte une discontinuité majeure. Contrairement à ce qui se produisit en France, où la remise en cause du savoir africaniste, bien qu'influencée par les transformations sociopolitiques, fut avant tout le fruit d'un mouvement interne au champ scientifique, dans l'espace portugais, ce sont les changements politiques qui en ont modifié l'orientation. Ainsi, la rupture sociopolitique produite par la Révolution des Œillets entraîna un processus de restructuration du champ institutionnel de recherche et de ses paradigmes.

Ce n'est que depuis l'indépendance des colonies que, au Portugal, l'Afrique est devenue un objet et un champ spécifique de recherche, tant pour les disciplines humanistes enseignées par les facultés de Lettres que pour les sciences sociales. Après plusieurs remaniements, il y a actuellement une dizaine de centres, partiellement ou exclusivement africanistes, dont les dimensions et les orientations sont diversifiées (Heimer 2001 : 14-15). On peut citer : le Centre d'études africaines à l'Université de Lisbonne, ainsi que celui de Porto ; les laboratoires de recherche tels que le Centre d'études africaines de l'Institut supérieur des sciences du travail et de l'entreprise (ISCTE), à Lisbonne, ou le Centre d'études sur l'Afrique et le développement (CESA) de l'Institut supérieur d'économie et gestion (ISEG) et le Centre d'études africaines de l'Institut supérieur des sciences sociales et politiques (ISCSP), qui appartiennent tous les deux à l'Université technique de Lisbonne (UTL) ; le Noyau d'études sur l'Afrique à l'Université d'Évora et le Noyau d'études africaines de celle des Açores et les filières de littérature africaine dans diverses facultés. Par ailleurs, la faculté des Sciences sociales de l'Université Nova de Lisbonne (UNL) a intégré le Centre d'études d'histoire et de cartographie ancienne (CEHCA) et le Centre d'études africaines et asiatiques (CEAA), qui dépendent de l'Institut de recherche scientifique tropical (IICT)⁵, structure héritée de la période coloniale que l'on décida de conserver, à la sortie du salazarisme, en raison de son « patrimoine de savoir cumulé ». L'Afrique fait aussi l'objet de cours dispensés par d'autres universités,

5. Voir le site <http://www.iict.pt>.

publiques ou privées⁶, sans pour autant constituer l'axe central des formations répertoriées⁷.

L'état des lieux actuel semble, toutefois, exprimer la relative indétermination du champ africaniste portugais. En effet, la structuration académique de la formation/recherche ne s'est pas encore complètement débarrassée d'une orientation qui reste partiellement marquée par les pratiques du passé. Par exemple, l'IICT gère aussi les Archives historiques d'Outre-mer et participe aux initiatives du Musée national d'ethnologie à travers le Centre d'anthropologie culturelle et sociale et le Centre d'ethnologie ultramarine, axées sur la muséologie. Leurs fonds bibliographiques complètent l'offre du musée, qui expose également les collections ultramarines de la Société de géographie de Lisbonne. L'université privée Portucalense de Porto a aussi son Centre d'études africaines et orientales ; le CEAA de l'IICT traite aussi du Brésil, ce qui peut déconcerter nos taxinomies géographiques.

Mais s'agit-il de pluridisciplinarité, de la relative indétermination des aires culturelles ou de problématisations porteuses des « pesanteurs » du passé ? Cette question nous conduit à reconstruire une généalogie des connaissances produites sur l'Afrique par l'espace portugais en s'intéressant à la fois à la typologie des écrits et à celle de leurs producteurs. Contrairement à la thèse selon laquelle il y aurait une continuité entre les savoirs produits depuis le xv^e siècle (Gallo 1988), je soutiens qu'il y a une rupture qui s'opère à la fin du xix^e siècle, lorsque se met en place un dispositif institutionnel de rationalisation du savoir, dont la forclusion et l'autarcie furent, selon l'hypothèse ici avancée, une conséquence des transformations politiques et non pas une caractéristique intrinsèque du modèle scientifique portugais.

À partir de la contextualisation des conditions de production et des pratiques de terrain, l'on questionnera le statut de ces écrits : sont-ils des récits, des informations brutes, des compilations de curiosités, des pamphlets idéologiques, ou peuvent-ils être qualifiés de savoirs ? Y a-t-il eu une production théorique spécifique ? À défaut, quelles ont été les écoles de pensée qui ont eu de l'influence dans la recherche sur l'Afrique au Portugal ? Quelles sont les disciplines qui ont été privilégiées ou négligées et pourquoi ? Quelle a été la participation des Africains « lusophonisés » à l'élaboration de ces savoirs ?

Ce regard rétrospectif sera présenté en deux temps : le premier du xv^e au xix^e siècle (1450-1875) ; le second du xix^e au xx^e siècle (1875-1975). Cette scission tient à la rupture qui s'opère par le biais de l'institutionnalisation de la recherche et de ses acteurs et à travers l'élaboration de théories justifiées scientifiquement. Nous reviendrons, ensuite, à la situation contemporaine.

6. *Católica, Internacional, Lusíada, Lusófona, Moderna, Portucalense.*

7. Sur douze formations, seulement la moitié est explicitement vouée à l'Afrique. Voir l'éditorial de *África Debate*, 2, 2001 (<http://africadebate.iscte.pt/primeiro%20debate.htm>).

Au nom de Dieu... et du profit : la découverte de l'Afrique

Les premiers écrits sur l'Afrique noire remontent à l'époque des voyages d'exploration patronnés par la Couronne portugaise. Au-delà de l'idée répandue selon laquelle les « Découvertes » étaient guidées plus par un esprit de croisade que par celui de conquête, d'autres motivations sont perceptibles à travers l'analyse d'écrits de l'époque : les intérêts commerciaux mais aussi la soif d'élargir les anciennes connaissances remises en cause par les théories des savants tels qu'astronomes, mathématiciens, philosophes, etc.

Nous nous bornerons ici à traiter les sources qui concernent l'Afrique noire (Carvalho 1971)⁸, en prenant le parti qu'il ne s'agit pas tant de fonder leur scientificité selon des méthodologies actuelles que d'évaluer leur contribution à la construction d'un savoir spécifique. En effet, si les manuscrits chronologiques relèvent du récit historique, d'autres se présentent comme des monographies sur une aire ou un sujet donné, que nous proposons de considérer comme relevant des sciences sociales, bien que l'on constate la carence d'un corpus théorique spécifique.

À défaut de théorisation, la production de connaissances sur la société fut qualifiée « d'anthropologie spontanée » ou encore de « pré-anthropologique » (Mercier 1966 : 15) ; d'aucuns l'ont qualifiée de « savoir ingénu ». Si l'on assume le paradigme selon lequel la théorie naît de la pratique, du point de vue d'une reconstruction épistémologique, on peut envisager ces écrits dans la perspective de gestation d'un savoir spécifique à partir des pratiques de systématisation qu'ils mettent en œuvre. En admettant que leur vocation ne soit pas explicitement celle de se forger comme savoirs construits, ils constituent néanmoins non seulement une source documentaire précieuse et incontournable pour les chercheurs, mais aussi un témoignage sur le mode de construction du regard sur l'Autre qui préside à la constitution de l'anthropologie.

L'on peut distinguer trois types de « producteurs », sachant que ce classement ne respecte pas forcément les différences qui caractérisent les écrits. Nous privilégions ici les « acteurs », ce qui nous permet de mettre en lumière le rapport qui existe entre le lieu d'où l'on parle et la parole produite, ou encore entre subjectivité et objectivité. Les textes cités ne sont pas exhaustifs, mais ils nous serviront d'exemples pour appuyer notre analyse.

Chroniqueurs et experts

Une première catégorie est celle des chroniqueurs, ou historiens, mandatés par les puissants pour en décrire la grandeur et les gestes, dont les écrits

8. L'auteur recense l'ensemble des œuvres du xv^e au xvii^e siècle, en les subdivisant, selon leur contenu, en : chroniques, descriptions des terres, journaux de bord et carnets de voyage.

constituaient aussi un argumentaire pour des missions de diplomatie politique : Fernão Lopes (*Crónica de D. João I*, 1443) ; Gomes Eanes de Zurara (*Crónica da Guiné*, 1453) ; Rui de Pina (*Relação sobre o reino do Congo*, basé sur le récit du navigateur Diogo Cão, 1499) ; Duarte Pacheco Pereira (*Esmeraldo de Situ Orbis*, 1506) ; Garcia de Resende (*Crónica de Don João II*, 1544) ; João de Barros (*Ásia. Dos factos que os Portugueses fizeram no descobrimento dos mares e das terras do Oriente*, 1552) et Damião de Góis (*Crónica do Felicíssimo Rei D. Manuel*, 1566)⁹.

Aux chroniqueurs s'ajoutèrent des « experts » (*práticos*) chargés de produire des états des lieux sur l'organisation des structures sociopolitiques des sociétés africaines afin d'élaborer des stratégies de pénétration commerciale appropriées. Dans ce sens, certains travaux peuvent être considérés comme relevant de l'anthropologie appliquée : Donelha (*Descrição da Serra Leoa e dos reinos de Guiné do Cabo Verde*, 1625) analyse le mode d'insertion des *lançados*, les intermédiaires commerciaux dans le royaume wolof, dont il transcrit les récits qu'alimentent les modalités de transmission du pouvoir selon des principes de filiation matrilineaire qu'assurait une plus grande cohésion clanique ; Alvares Almada (*Tratado breve dos Rios de Guiné e do Cabo Verde*, 1594) décrit le fonctionnement de la justice locale et montre les mécanismes internes de légitimation de la mise en esclavage¹⁰. Francisco Azevedo Coelho (*Descrição da costa da Guiné desde Cabo Verde até Serra Leoa com todas ilhas e rios que os brancos navegam*, 1669) confirme ces informations, ainsi que F. Lemo Coelho (*Descrição da costa da Guiné e situação de todos os portos e rios dela e roteiro para se poder navegar todos seus rios*, 1684) qui conseille une sorte de code de comportement à respecter si l'on veut s'y installer pacifiquement (Gallo 1988). Ces auteurs remarquèrent que les dynamiques d'affaiblissement des cohésions claniques favorisaient l'affirmation des intérêts luso-africains dans les structures locales de pouvoir. Ainsi, l'implantation des colons aurait dû reposer moins sur la conquête militaire que sur l'influence exercée par les accords de coopération commerciale avec les autorités coutumières, dont la subordination économique exigeait, en contrepartie, le respect des normes autochtones de contrôle social.

Les études purent aussi justifier les actions militaires. Écrit par l'officier-médecin S. da Luz Soriano (1933) à partir des documents du secrétariat d'État aux Affaires de la Marine et de l'Outre-mer, le texte « Memoria sobre os Sertões e a Costa ao Sul de Benguela... » légitimait le mandat de conquête confié au gouverneur Manuel Cerveira Pereira au début du XVII^e siècle.

9. Fernão LOPES (1945) ; Gomes Eanes de ZURARA (1994) ; Rui de PINA (1945) ; Duarte Pacheco PEREIRA (1954) ; Garcia de RESENDE (1973) ; João de BARROS (1945) et Damião de GÓIS (1949-1955).

Voir par exemple, Magalhães GODINHO (1960) et Veríssimo SERRÃO (1977).

10. DONELHA (1977) ; ALMADA (1994).

D'autres textes privilégiaient l'aspect économique. Par exemple, *Estabelecimentos e resgates portuguesas na costa ocidental de África* (1607)¹¹, dont l'auteur est anonyme (1881), établissait un bilan des comptoirs et du commerce des esclaves, exercice nécessaire à la fiscalisation régaliennne. À son tour, « Descrição de São Thomé, Príncipe, Fernando Pó et Anobom », rédigé en 1771 par le capitaine de São Tomé, Vincente Gomes Ferreira (1771), répondait à la demande formulée par le Conseil d'Outre-mer qui se proposait de restructurer l'administration des territoires ultramarins. La monographie comporte tant des descriptions de la structure géo-écologique et du potentiel de ressources que des informations sur les habitants, dont les pratiques sociales sont analysées dans une perspective d'évaluation des activités économiques. Elle est complétée par un recensement démographique dont la méthodologie de classement de la population s'organise selon des critères phénotypiques, d'origine géographique et de statut socio-économique, notamment à travers l'indication de la profession, du nombre d'esclaves et des plantations possédés. Le rapprochement entre le nom de l'auteur de la récapitulation statistique et la liste nominative des habitants permet de savoir qu'il s'agissait d'un abbé noir. Ainsi, l'étude est l'aboutissement d'une « coproduction », car les autochtones n'étaient pas que des simples informateurs mais collaboraient à la collecte et au traitement des données, y projetant leur propre lecture. Notons que le rapport faisait état de l'absence d'implantation portugaise dans les deux dernières îles ; à l'évocation de l'attitude hostile de la population s'ajoutait également l'intérêt économique limité qu'elles représentaient pour la couronne. En 1777, elles furent cédées à l'Espagne en échange des terres au Sud du Brésil (de Castro & de la Calle 1992), ce qui est à mettre en relation avec le résultat de l'étude.

Clercs et missionnaires

Les écrits des ecclésiastiques, dont la production est très diversifiée tant par ses finalités que par ses contenus, alimentaient aussi bien les réflexions académiques que les débats politiques. On peut rappeler la notable influence des Jésuites, promoteurs de la première ONG à caractère transnational, sur le droit, la médecine et la pharmacopée. Ces derniers contribuèrent à la formation d'une ethnologie évolutionniste¹². Citons Pêro Rodrigues (1594) qui utilise la correspondance de la congrégation mais aussi d'autres sources pour l'« História da residência dos padres da Companhia de Jesus em Angola » en 1594 ; Fernão Guerreiro, auteur de *Relação anual das cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus nas partes da Índia oriental*

11. Voir Teixeira da MOTA (1976).

12. Le jésuite Acosta esquisse une théorie évolutionniste à partir des observations et des expériences d'autres auteurs dans *Historia natural y moral de las Indias* (GALLO 1988).

e no Brasil, Angola, Cabo Verde, Guiné nos anos de 1602/1603 ou alors Frei João dos Santos qui rédige *Etiópia oriental* en 1609 (J. dos Santos 1891-1892). Les Capucins, mandataires de la *Propaganda fides* chargés de l'évangélisation et « œil » de Rome sur les nouveaux mondes, produisirent leur propre vision de l'Afrique en s'appuyant sur leur expérience du terrain. Le tribunal de l'Inquisition fut un commanditaire de rapports sur les mœurs des populations dans les nouvelles implantations. De nombreux écrits d'ecclésiastiques figurent dans *Monumenta missionaria africana* (Brasio 1952-1989), recueil en quinze volumes de documents hétéroclites allant du xv^e au xviii^e siècle, auquel s'ajoute *História e Missionología. Inéditos e esparsos* (Brasio 1973). Le salut des âmes allait de pair avec celui des finances ecclésiastiques : ce sont en effet les prêtres des paroisses qui se chargeaient des recensements et du recouvrement de la dîme pour le baptême des esclaves.

Parmi cette catégorie de producteurs émergent les acteurs africains porteurs d'une vision dépourvue d'exotisme. Rosário Pinto, premier autochtone noir à être nommé chanoine et responsable du capitulaire, est l'auteur de la première chronique historique actuellement connue sur São Tomé (M. R. Pinto 1970). La chronologie repose sur la succession des nominations de gouverneurs et d'évêques qui, bien qu'inexacte pour les premières décennies de colonisation, devait se fonder sur des documents conservés dans les archives de la cathédrale, ce que confirment les détails concernant les budgets alloués aux églises et les rémunérations attribuées aux ecclésiastiques. Pinto, s'inspirant de la tradition orale concernant l'origine d'un noyau d'esclaves fugitifs, reconstruisit le déroulement des attaques qu'ils portèrent à la ville et aux plantations et consacra plusieurs pages à la description de la grande révolte d'esclaves de 1595, qu'il qualifia de « juste châtement divin ». Il faut remarquer que, hormis une lettre au Vatican, écrite en italien par un ecclésiastique qui ne semble pas avoir été un témoin oculaire, aucune autre source ne nous est parvenue sur cet événement. La version de Pinto ne s'en différencie pas seulement sur quelques points factuels, mais aussi par une lecture qui laisse transparaître une relative admiration pour le courage et la bravoure des révoltés. Elle attribue la responsabilité du tumulte aux « péchés des puissants » et non pas à la « barbarie des Nègres ». Ainsi l'implication de l'auteur dans la société dont il rend compte, le conduit à assumer une position « du dedans ». Le récit sur l'occupation hollandaise (1641-1648) comporte des détails précis (dates ou noms) sur le déroulement des événements qui laissent supposer l'utilisation de sources relevant non seulement de la tradition orale mais également des archives administratives. Selon Pinto, c'est grâce au dévouement des autochtones et de certains esclaves que les occupants furent repoussés, tandis qu'il présente de nombreux métropolitains comme des traîtres ayant noué des relations d'allégeance avec les Hollandais. L'auteur s'étend sur la période dont il fut le contemporain, en soulignant les antagonismes entre autorités politiques et religieuses, conflits auxquels il participa quand il n'en fut pas lui-même l'instigateur. Le texte devient

alors presque biographique et, s'il ne fournit pas d'éléments ethnographiques sur l'ensemble social, il brosse un portrait des rapports de pouvoir à l'échelle locale. Ce faisant, il illustre comment les clivages au sein de l'élite ne se réduisaient pas à l'opposition entre autochtones et métropolitains, mais au contraire configuraient des jeux d'alliances complexes et variables, dans une perspective qui dégage la complémentarité entre local et global.

Navigateurs et hommes de terrain

Une troisième catégorie est celle formée par les navigateurs, marins, militaires ou commerçants, hommes de terrain ou informateurs dont les matériaux étaient le plus souvent utilisés par les chroniqueurs ou des éditeurs. Rappelons Alvise Ca'da Mosto (1994), dont les comptes rendus de 1455 et 1456 ont été publiés pour la première fois en Italie en 1507 sous le titre *Paesi nuovamente ritrovati* ; Valentim Fernandes qui édita un recueil en 1506 ou encore Duarte Lopes, à l'origine de *Relazione del regno del Congo e delle terre circostanti*, récit transcrit en 1591 par Filippo Pigafetta (2002).

L'analyse des conditions de production de ces textes montre que leur portée dépasse le simple récit de voyage ou de collecte de curiosités sur les nouvelles terres. Les navigateurs et les explorateurs, bien souvent des lettrés ayant une spécialisation technique, se prêtaient au rôle d'informateurs sur des sujets qui dépassaient leur domaine de compétence. En effet, ils répondaient à une demande explicite de connaissances sur les nouvelles terres, les hommes, la faune et la flore, dont les finalités étaient diversifiées, selon le commanditaire ou le bailleur. Dans ce sens, ils mettaient en œuvre une démarche pluridisciplinaire qui était le fruit d'une « coproduction textuelle », d'autant plus que leur publication avait souvent lieu dans un pays tiers ou sous la plume d'un rédacteur étranger. Par exemple, Valentim Fernandes, qui vivait à Lisbonne, était d'origine allemande, ainsi que Martim Belhaim ou encore Jeronimo Munzer¹³, médecin qui put récolter des informations sur l'Afrique lors de son long séjour au Portugal. Un autre archétype nous est fourni par le récit d'un pilote anonyme portugais, dont la structure articulée semblerait répondre aux questions posées par le médecin et astronome Fracastoro par l'intermédiaire du vénitien Ramusio, qui organisa la publication du volume *Delle navigationi e viaggi nel qual si contiene la descrizione dell'Africa et del paese del prete Ianni, con vari viaggi*, en 1550. Cette relation, traduite du portugais, était assortie d'un commentaire du texte connu comme « le périple d'Hannon » dans lequel un pilote carthaginois du v^e siècle av. J. C., affirmant être arrivé jusqu'à la ligne équinoxiale,

13. Auteur de : *De inventione Africae maritimae e occidentalis videlicet Genae per infantem Heinrichum Portugallie*, manuscrit datant de la fin du xv^e siècle.

y décrivait les côtes de l'Afrique. Le *Discorso sopra la navigazione di Hannon carthaginese fatto per un pilota portoghese*, contrairement à ce récit, n'est pas écrit à la première personne, mais adopte la forme de compte rendu d'un dialogue entre le pilote et le conte Raimondo della Torre, son auteur. L'utilisation de la troisième personne permet au narrateur d'insérer des éloges du pilote portugais, défini non seulement comme un habile navigateur mais également comme un fin connaisseur des tables de Ptolémée. Or, et sans pour autant remettre en cause l'érudition du pilote, la conclusion du discours, dans laquelle sont exprimés des regrets pour le fait que les rois portugais aient prohibé « tout commerce avec les Nègres des côtes d'Éthiopie interdisant ainsi le développement du savoir », laisserait plutôt penser que Ramusio défendait la position de Venise, intéressée par les nouvelles routes commerciales, ou encore la sienne. En effet, Ramusio appartenait à la noblesse de robe et était l'un des cinq secrétaires du Conseil des Dix qui dirigeait l'État de Venise, dont les activités mercantiles dans le bassin de la Méditerranée traversaient une profonde crise commerciale. Par ailleurs, en 1538, il s'était associé à un banquier vénitien et à un diplomate espagnol en poste à Saint-Domingue pour créer une société de négoce international triangulaire (Caldeira 2000). La coproduction textuelle des connaissances n'était donc pas étrangère à la mondialisation du commerce, sans y être pour autant subordonnée.

La « coproduction transnationale » des connaissances eut des lectures, notamment en Italie, en termes de subordination ou de division du travail scientifique, lectures qui assignaient aux Ibériques la fonction de main-d'œuvre intellectuelle. Outre le rôle de légitimateur du patronat catholique sur les nouvelles terres, joué par le Vatican, et celui de langue de la science confié au latin, on souligna également l'apport technique aux missions d'exploration, fourni par des armateurs et des navigateurs issus des républiques marinières (Venise, Gêne, Florence). Si l'activité d'édition y était plus développée qu'au Portugal, nous ne savons pas, en fin de compte, si les carnets de voyages furent rédigés par d'obscurs scribes ou par les chefs d'expédition célébrés par l'historiographie qui a nourri la mémoire hagiographique. Rappelons le cas de Bartolomeu Dias (Universidade do Porto 1989) éclipsé par la renommée de Vasco da Gama ou celui du scribe Diogo Gomes, dont le récit *De prima inventione Guynée* circula sous le nom du géographe Martim Behaim (Gomes 1959).

Cette catégorie de producteurs fut accrue par des fonctionnaires érudits ou des lettrés locaux, dont les textes tiennent moins à l'obligation de la fonction occupée qu'à des motivations personnelles. Leurs écrits sont des vecteurs de stratégies plurielles, qui vont de la recherche de prestige à la défense d'idées ou de positions sociales spécifiques. Un exemple est celui de Lucas Pereira de Araujo e Azevedo (1992), magistrat qui rédigea une *Memória da ilha de S. Tomé* lors de son retour à Lisbonne, en 1718. L'attention prêtée aux possibilités d'exploitation agricole de l'archipel, à travers la description des plantes cultivées et/ou cultivables, est révélatrice de la

critique qu'il avançait tant aux pouvoirs métropolitains qu'aux pouvoirs locaux. Ainsi, il se proposait de montrer que la décadence économique n'était pas à imputer à des causes naturelles, climatiques ou géographiques, mais à la mauvaise gestion due à l'abandon des possessions par la couronne, ce qui engendrait un excès d'autonomie dans l'exercice de la gestion locale. Ce faisant, il remettait au centre de la scène les conflits qui l'opposaient aux autorités civiles et ecclésiastiques, mais, par là-même, il déplaçait son analyse sur les rapports entre centre et périphérie, dont dépendait la crédibilité des mandataires de la couronne.

Une caractéristique commune de ces écrits empiriques est qu'ils mettent en œuvre une méthodologie de collecte des données qui repose sur l'observation participante ou sur la participation observante. La spécification du type de source utilisé n'est pas systématique, cependant elle y apparaît, parfois pour renforcer la véridicité de l'affirmation, rôle que peuvent jouer tant les sources documentaires que la mémoire orale.

Les guerres et les incendies ont partiellement contribué à la destruction des archives, limitant donc la possibilité de confronter les écrits aux sources originelles. Les archives centrales du gouvernement de Luanda furent détruites lors de l'occupation hollandaise en 1641, tandis que l'accès aux archives des jésuites en Angola fut relativement restreint, du moins jusqu'à leur expulsion en 1759-1760. António Oliveira de Cadornega, militaire arrivé en Angola en 1639, est l'auteur d'une chronique qui comporte peu de faits antérieurs à 1615. Il développe plutôt un récit sur la période de sa permanence à partir de la mémoire historique orale et des archives de la ville de Massangano. Pierre Jarric, jésuite toulousain, écrivit, en 1610, quelques pages sur les missions jésuites en Afrique à partir des documents de sa congrégation ; cependant ni Cadornega ni les capucins ne semblent avoir utilisé ces sources. Cadornega fait état de l'existence de nombreux documents (*papeis de serviço*) conservés par des particuliers ou de grandes familles luso-angolaises pour attester de leurs services rendus à la couronne et pour faire valoir les généalogies de leur « noblesse d'armes ». Ces documents auraient permis l'élaboration de versions parallèles des faits militaires qui contrastaient avec les versions officielles, ce que la comparaison de plusieurs versions de l'histoire d'Angola met en lumière. Ces études, généralement des monographies à caractère historique ou historicisant, privilégient un champ spécifique (religieux, militaire, politique ou économique) en fonction du contexte professionnel et des liens de sociabilité des auteurs. Ainsi, la confrontation des écrits, lorsqu'elle est possible, permet de comprendre les enjeux d'arrière-plan qui motivent la perspective des auteurs.

Soulignons également que certains manuscrits n'ont été retrouvés qu'au cours du xx^e siècle, permettant ainsi de constater que non seulement il y avait une production de connaissances non officielle, mais qu'elle était souvent réutilisée par la production officielle ou officialisée sans y faire explicitement référence. C'est le cas du manuscrit de Rosário Pinto qui servit à Cunha Matos, un administrateur métropolitain, pour rédiger *Choreographia*

da ilha de São Tomé, en 1828, essai qui fit référence jusqu'en 1970, lorsqu'une copie de la source originale fut dénichée et publiée (Ambrósio 1970). C'est grâce à une autre version du livre de Cunha Matos, retrouvée au Brésil une vingtaine d'années plus tôt, que l'on apprit comment il eut en possession le manuscrit original de Pinto, qu'il actualisa et auquel il ajouta les informations manquantes ou remplaça celles qu'il jugea erronées.

Le *Catálogo dos governadores de Angola*, publié en 1826 par l'*Academia das Ciências* de Lisbonne, dont le rédacteur demeura anonyme, connut un sort analogue. Plusieurs études biographiques ont permis de mettre en lumière le fait que le *Catálogo* n'était qu'une synthèse de différents manuscrits qui circulaient en Angola à la fin du siècle antérieur à sa publication (Miller & Thornton 1990). Ce qui nous importe ici n'est pas tant de savoir qui a écrit le *Catálogo*, mais de souligner que si le traitement donné à l'histoire ancienne est relativement semblable pour l'ensemble des auteurs, les variations sont, en revanche, notables pour la période que chacun d'entre eux décrivait à partir de sa propre expérience et des sources écrites ou orales dont il disposait. Deux points sont à prendre en considération : l'un est la place sociale que l'auteur occupe, qui se reflète dans le type d'information qu'il fournit ; l'autre est la subjectivité dérivant de sa formation et de sa vision des relations sociales.

L'une des versions de l'histoire de l'Angola montre que c'est grâce aux victoires militaires des Luso-angolais que le Portugal put y assurer sa présence. Son auteur serait João Monteiro de Morae, colonel luso-angolais appartenant à l'élite locale, qui participa au triumvirat gouvernemental intérimaire de 1782 avec l'évêque et le magistrat (*ouvidor*), ennemi juré de l'ex-gouverneur. Le texte donne une très mauvaise image du gouverneur qui arriva avec un corps d'officiers destinés à remplacer les milices locales. Il fit construire un poste de douane portuaire (ce qui allait porter préjudice à la contrebande) et prétendit s'emparer du port d'embarquement d'esclaves situé à Cabinda, mais dont l'expédition fut détournée par les Luso-angolais qui en profitèrent pour capturer des esclaves fugitifs en direction opposée. Selon Morae, la population se montra hostile au gouverneur ; en revanche, elle avait apprécié le triumvirat précédent car il avait débarrassé la colonie des criminels et des exilés envoyés par Lisbonne et placé des hommes du pays dans les postes-clés de l'administration. Cette posture critique envers la nouvelle situation s'expliquerait par le fait que, désormais, les Luso-angolais n'occupaient plus que des postes honorifiques dans la hiérarchie militaire. En effet, leur rôle dans la traite était désormais devenu périphérique par rapport à celui des commerçants portugais et le secteur civil de l'administration locale avait pris de l'ampleur en les excluant. Dès lors, la mémoire sociale locale construisait une généalogie de l'opposition et de la résistance qui revalorisait une couche sociale à la recherche de reconnaissance.

En revanche, Joaquim José da Silva, naturaliste portugais qui se rendit en Angola en 1738 accompagné par un illustrateur, rédigea une chronique

très administrative à partir de son expérience de secrétaire du gouvernement. Sa propension pour la taxinomie fut appliquée à la réorganisation des archives juridiques, tâche qui devait faciliter le travail controversé des juges et ainsi mettre fin aux désordres politiques, dont il se garda à distance.

La *Descrição* de Manoel António Tavares, écrite vers 1790, fournit des descriptions techniques sur les ouvrages entrepris depuis son arrivée en Angola, qui dénotent sa formation d'ingénieur. Sa position de proximité avec les gouverneurs, auprès desquels il occupa des fonctions civiles et militaires prééminentes, se traduit par la valorisation des mesures économiques, fiscales et juridiques entreprises et par le mépris de l'élite locale avec laquelle il entretenait des rapports conflictuels. Le texte comporte une analyse des accords diplomatiques concernant le commerce ainsi que des détails sur les projets de colonisation des terres à l'intérieur.

La *História de Angola* de Elias Alexandre da Silva Correa (1937), privilégie les descriptions techniques des campagnes militaires. Ce capitaine brésilien, arrivé en Angola en 1782 avec l'espoir d'y faire carrière, n'obtint la promotion souhaitée qu'à son retour au Brésil, en 1789 ; dix ans plus tard, il s'attela alors à écrire sa vision de l'histoire, avec l'intention d'exalter les prouesses militaires passées du Portugal et de souligner que les « maux » du début du XIX^e siècle étaient la conséquence de l'hégémonie d'intérêts mercantilistes de la bourgeoisie portugaise naissante. Pour l'illustrer, il décrit les problèmes causés par la spéculation de commerçants avides, et relate les échecs militaires dus à la nomination de militaires incompetents qui n'arrivaient plus à maîtriser les chefs africains, « sauvages et traîtres », et violaient les accords territoriaux. Par ailleurs, il mettait en lumière le favoritisme des autorités et leurs conflits avec l'élite luso-angolaise, traduisant ainsi la position intermédiaire et subordonnée des officiers militaires, de ses compagnons et informateurs.

Enfin, le *Catálogo* de Feo Cardoso de Castello Branco e Torres (1825), publié à Paris, utiliserait une version de l'histoire locale, mais dépurée des passages qui exaltent les Luso-angolais. Retranscrite dans un style plus moderne pour un public européen, cette version s'attarde sur la période pendant laquelle son père fut gouverneur d'Angola (1816-1819). L'essai visait en effet à en réhabiliter la mémoire, suite aux accusations formulées à son encontre lors de la révolution libérale de 1820, et reprenait les éléments de la biographie que l'auteur lui dédia (Miller & Thornton 1990).

L'ouvrage qui clôt cette période, *Ensaio sobre a estatísticas das possessões portuguesas em África...* (Lima 1844), ne fournit pas seulement des statistiques sur l'économie et la démographie des possessions, mais il comporte également un commentaire des faits historiques et ethnographiques en consonance avec le cadre de pensée évolutionniste. À défaut d'avoir été « sur le terrain », l'auteur s'appuie sur des sources administratives ou des essais produits par des tiers en dehors des commandes officielles, qu'il cite parfois en note ou dans le corpus du texte. L'étude marque une transition puisque désormais le gouvernement libéral de Sá da Bandeira

prévoyait de mettre en place des structures permanentes de collecte d'informations (1837) afin de systématiser les connaissances sur les territoires ultramarins, instituant ainsi une division entre savoir pour la science et savoir pour la gestion. Il faudra néanmoins attendre l'abolition de l'esclavage (1875) pour que la recherche sur l'Afrique soit investie par les académiciens.

Au nom de la science... et du colonialisme scientifique : l'assujettissement de l'Afrique

Sur la scène de la recherche apparaissent deux institutions principales, dont la création est étroitement liée à l'émergence du phénomène colonial, ici entendu comme administration politique et sociale d'une population dominée. Cependant, les savoirs produits par ces organismes sont très fragmentés, puisque les programmes de recherche ne furent pas homogènes pour tous les territoires.

La Société de géographie de Lisbonne : la science au service de la nation

L'un de ces organismes de recherche est la Société de géographie de Lisbonne (SGL), institution privée fondée en 1875, à l'initiative d'académiciens soutenus par des hommes d'affaires, des administrateurs coloniaux et des hommes politiques (Guimarães 1984). Porteuse d'un projet de consolidation de la présence portugaise en Afrique, tant pour des raisons économiques que politiques, elle se proposait de soutenir les expéditions d'exploration (Amaral 1986b, M. E. Madeira Santos 1991) dont la visée scientifique répondait aussi à la volonté d'affirmation du Portugal parmi les puissances impérialistes (Sociedade de Geografia 1887)¹⁴. Pour cela, elle concentra son intérêt sur l'Angola et le Mozambique, en privilégiant l'histoire et la géographie pour faire valoir les droits historiques d'occupation du Portugal sur ces vastes territoires restés méconnus. Ainsi, à l'encontre des thèses soutenues par des historiens comme Herculano ou Oliveira Martins (1954) — ce dernier est l'auteur d'un manuel d'anthropologie qui s'inspire du darwinisme social —, pour lequel l'époque des Découvertes marquait la décadence de la nation portugaise, la production historique portugaise se tourna vers la réactivation de ce passé glorieux pour en faire la raison d'être nationale (Pedrozo 1898). L'essor de l'histoire centrée sur la période des Découvertes comme mode de légitimation de la généalogie de

14. Par exemple, en 1877, la SGL soutint l'expédition de Serpa Pinto qui donna lieu à la publication de son mémoire : *Como eu atravessei África do Atlântico ao mar Indico, viagem de Benguella a contra-costa, através regiões desconhecidas ; determinações geográficas e estudos ethnográficos* (S. PINTO 1881).

l'expansion portugaise, se caractérisa par la réédition de documents anciens accompagnés de notes et de commentaires sur les questions de datation ou de véracité factuelle (J. de Almeida 1933).

La SGL n'intervenait pas seulement dans le domaine scientifique ou culturel ; elle proposait aussi des projets économiques « modernes », en suivant les critères dictés par le « colonialisme scientifique ». La colonisation devait être un moyen pour affirmer l'indépendance économique du pays. Hostile à l'implantation des sociétés étrangères au Mozambique et à l'exportation de sa main-d'œuvre au Transvaal, elle proposait de rompre avec le modèle mercantiliste et de développer l'industrie sidérurgique et manufacturière en métropole afin de créer un circuit de marché intégré avec les colonies, qui devaient être non seulement des pourvoyeuses de matières premières mais aussi des consommatrices. Pour cela, il fallait, d'une part, créer des infrastructures, et, d'autre part, canaliser l'émigration portugaise vers l'Afrique. Afin de disposer d'une administration efficace, il fallait former un personnel hautement qualifié, tant portugais qu'autochtone.

Le projet de création d'un Institut oriental et de l'Outre-mer portugais (en 1878), proposait un programme pédagogique qui incluait des matières tant à caractère technique que de culture générale, comme l'ethnologie, la linguistique, l'histoire, suivant les orientations des écoles orientalistes. La mise en place d'un système de quotas et de bourses d'études aurait dû privilégier les ressortissants des territoires ultramarins, tandis que les missionnaires de la congrégation de Cernache se seraient chargés de l'instruction primaire et technique dans les colonies. D'autres groupes de pression réussirent à imposer leur orientation économique au gouvernement ; toutefois, la prise du pouvoir par les républicains (coup d'État en 1910) entraîna une nouvelle constitution qui concédait la décentralisation administrative aux territoires d'Outre-mer, permettant ainsi que des initiatives locales fussent prises en matière d'élaboration d'études sur les populations, en suivant donc, en partie, les orientations positivistes de la SGL. C'est sous les auspices de cette dernière que furent organisés le premier Congrès colonial, en 1901, et l'exposition coloniale de 1906. Dès lors, l'attitude politique plus conciliante de la SGL dut être mise en relation avec la modification du profil de ses associés. En effet, vingt ans après sa création, les fonctionnaires coloniaux y étaient devenus majoritaires, tandis que le nombre d'académiciens avait diminué, bien qu'elle fût généralement présidée par l'un d'eux. Ses activités s'orientèrent, en connivence avec le pouvoir en place, vers la muséologie, l'archivage, l'édition et l'organisation de conférences, activités qui se poursuivirent jusqu'à aujourd'hui, mais dans une optique désormais débarrassée du propos colonialiste.

Le Conseil de recherche d'Outre-mer au service de l'Empire

L'autre institution qui joua un rôle prépondérant dans l'élaboration des savoirs est la Junta de Investigações Científicas do Ultramar (JIU), fondée

en 1883 (Gallo 1988 : 26-30), qui était chargée de coordonner et de mettre en place les activités de recherche. Ce n'est qu'en 1906 qu'elle institua l'École pour administrateurs coloniaux (ESC). Toutefois le projet pédagogique théorico-pratique de la SGL ne fut pas appliqué. Les matières juridiques et économique-administratives furent privilégiées, tandis que des disciplines telles que l'histoire ou l'ethnographie furent intégrées dans les cours de géographie coloniale. Le programme d'enseignement connut ensuite divers remaniements (1919, 1926, 1946), afin de s'adapter aux nouvelles exigences dictées par les changements d'orientation politique, bien que certains intellectuels aient plaidé en faveur de l'institution d'une université coloniale (Osorio 1935)¹⁵. En 1926, l'on renforça la formation en droit et l'on introduisit la spécialité de politique indigène. En 1946, l'ethnographie coloniale fut remplacée par l'anthropologie psychobiologique, réservée à l'étude des populations « primitives » (Athayde 1946). La chaire d'anthropologie culturelle ne fut instituée qu'en 1961, dans le cadre du cours complémentaire sur l'Outre-mer, lorsqu'il fallait combattre « la subversion » qui gagnait les colonies. La sommaire formation de l'ESC ne produisit pas d'administrateurs-ethnographes et, si déjà les décrets de 1837, 1869 et 1874 insistaient sur la nécessité de collecter des informations sur les colonies, leur mise en pratique resta aléatoire et conjoncturelle, au gré des sensibilités personnelles de certains individus.

En Angola, les mesures législatives locales de 1912 menèrent à la réalisation d'une enquête ethnographique, à la création du Musée ethnographique de l'Angola et du Congo, et à celle du service des Affaires indigènes et de recherche scientifique qui devait traiter les informations collectées par les fonctionnaires afin de donner un fondement à la politique de dualité du droit (indigène/civilisé). Or, la mise en œuvre de ces mesures est due à l'implication, d'une part, de l'un des juges du tribunal de cassation et, d'autre part, à celle d'un cadre colonial qui s'inspira des écrits méthodologiques de Leite Vasconcelo, éminent ethnographe du Portugal, pour élaborer un canevas d'enquête. C'est toujours pendant le haut commissariat de Norton Matos que, en 1923, on organisa le Congrès international de médecine tropicale de l'Afrique occidentale auquel participèrent toutes les puissances coloniales. Néanmoins, si l'on peut parler de savoir appliqué et d'institutionnalisation de la figure d'administrateur-ethnographe, cette orientation ne releva pas d'une décision du gouvernement central, mais de la subjectivité de quelques hauts fonctionnaires. Le général Norton Matos, qui fut ensuite limogé par l'*Estado Novo*, appartenait à la loge maçonnique du Grand Orient du Portugal, tandis que le juge Alberto Osório de Castro était

15. Formé en droit et diplômé de l'ESC, Osorio fut le fondateur du mouvement fasciste Nationalisme lusitain (1923). Après le coup d'État de 1926, il quitta la politique pour se dédier à la littérature coloniale et au théâtre, et dirigea la revue *Descobrimento*.

membre de l'Institut ethnographique international de Paris (M. Rui Pereira 1986 : 200-205).

Au Mozambique, un ethnographe colonial, António Augusto Pereira Cabral, réalisa des enquêtes entre 1910 et 1934¹⁶. Un décret local de 1933 exigea comme épreuve au concours de l'administration la rédaction d'une monographie sur l'une de ces populations. La disposition sur « l'occupation scientifique de l'Outre-mer » ne fut appliquée qu'en 1945 ; un fonctionnaire conçu alors un manuel à cette fin (Alberto 1945), ce qui donna lieu à des dizaines de mémoires ethnographiques *sui generis*.

En dehors des productions institutionnelles, on peut rappeler une monographie sur São Tomé e Príncipe (Negreiros 1895) qui puisa ses références théoriques dans les travaux des évolutionnistes. Son exemplarité réside dans l'influence exercée par les catégories de classification ethn raciale mises en œuvre, qui ont été invariablement reprises par toutes les études postérieures, au-delà de leur pertinence.

La période d'instabilité politique qui suivit la création de la république se solda par un autre coup d'État en 1926 et par la mise en place d'un régime autoritaire sous la conduite du président du Conseil António Salazar, professeur d'économie entré en politique à travers l'Action catholique. Commença alors le temps des « professeurs légitimistes ».

L'hégémonie des professeurs d'anthropologie physique

Dans le domaine universitaire, la mise en place de la chaire d'anthropologie à la faculté de philosophie de l'université de Coimbra (1885), qui comprenait la paléontologie humaine, l'archéologie pré-historique et l'histoire comparée des races humaines, spécialisations destinées aux médecins et aux biologistes, fut assortie d'un décret qui ordonnait aux directeurs des services sanitaires des colonies d'envoyer des crânes d'indigènes pour satisfaire les besoins de la recherche (Cunha 1986). En 1911 furent créés l'Institut d'anthropologie à Coimbra, ainsi que deux autres chaires d'anthropologie physique dans les nouvelles universités de Lisbonne et de Porto. Le directeur de l'Institut d'anthropologie physique de la faculté de Médecine de Porto (1914), A. A. Mendes Correa¹⁷, fut aussi le fondateur de la Société portugaise d'anthropologie et d'ethnographie (1918) et du Centre d'études d'ethnologique péninsulaire (1945). Nommé président de l'ESC (1949-1956), il entretint des relations avec l'IFAN de Dakar, l'IFEC de Brazzaville, l'Institut

16. *Raças, usos e costumes dos indígenas do distrito de Inhambane*, 1910 ; *Usos e costumes dos Indígenas da província de Moçambique*, 1925 ; *Indígena da Colónia de Moçambique*, 1934, cités in M. Rui PEREIRA (1986 : 275).

17. Médecin de formation, dès 1919, il enseigna également la géographie coloniale. Maire de Porto, procureur de la Chambre corporative (1936-1942) et député (1945-1956), il fut aussi président de la SGL et du Conseil scientifique des missions géographiques.

scientifique du Congo belge et fut membre du Conseil scientifique de l'Afrique subsaharienne.

Simultanément, il y eut la création d'un courant d'ethnologie portugaise (Téofilo Braga, Adolfo Coelho, Consiglieri Pedroso, Leite Vasconcelo, Rocha Peixoto) qui développait des études sur la culture populaire afin d'y déceler les traits essentialistes d'une identité nationale qui devait être le socle de la nation politique portugaise (Leal 2000 ; Moutinho 1980). L'objet « communauté rurale » était abordé principalement à travers la littérature et les formes de dévotion religieuse des classes populaires, dont les sentiments « rudes et ignares mais spontanés et simples », exprimant l'absence de l'individualité et du raffinement intellectuel propres aux classes supérieures, étaient exaltés comme une marque distinctive du communautarisme égalitaire portugais, expression d'une société « pure ». L'ethnographie péninsulaire construisait ainsi une image de l'individu collectif, une configuration du soi portugais devenue la « personnalité de base » des courants culturalistes successifs qui, en expliquant l'histoire par la psychologie sociale, assignaient à l'élite cultivée le rôle de « faire l'histoire et la civilisation », et confortaient la représentation d'une nation vouée par nature à la mission impériale œcuménique (Dias 1961, 1986, 1990).

En 1911, débuta un cours libre d'ethnologie coloniale qui concernait les aspects culturels des populations, discipline qui, en 1940, ne faisait l'objet que d'un cours semestriel dans le cadre de la formation en géographie coloniale. Ce découpage, qui réservait l'ethnologie au Portugal, peut s'expliquer par le fait que l'on y avait développé une problématique, celle de l'égalitarisme communautaire, qui n'était pas applicable aux indigènes des colonies, caractérisés par un « primitivisme » qui ne pouvait pas être appréhendé comme « culture ». En revanche, le normativisme moraliste avait recours à l'anthropobiologie afin de donner un fondement scientifique aux théories raciales qui justifiaient l'adoption d'un dispositif juridique différentialiste pour les indigènes des colonies (Correa 1938, 1943 ; Correa *et al.* 1959).

L'anthropologie physique considérait le métissage biologique comme un possible facteur de « dégénération », de sorte que « la pureté de sang portugais métropolitain [était] une condition essentielle de la continuité historique et morale de la nation » (Correa 1934, 1940). S'appuyant sur cette idée, Vicente Ferreira (1944) défendait la nécessité de coloniser ethniquement l'Afrique avec des Portugais. Ainsi, si les scientifiques transitaient de l'ethnologie péninsulaire à l'anthropologie coloniale, les disciplines restaient séparées, ainsi que les problématiques.

Néanmoins, certaines populations constituaient des situations intermédiaires sur lesquelles se penchait l'ethnologie coloniale. Un exemple nous est fourni par le texte d'Arnaldo Rozeira (1934) *Notas folclóricas sobre S. Tomé* qui, comme le titre l'indique, présente quelques « traits curieux des natifs ». L'image forgée était ambivalente : l'on défendait l'idée qu'ils n'étaient pas inférieurs et fainéants comme l'Anglais Cadbury les avait décrits, en soulignant, au contraire, que certains avaient suivi des études

supérieures et que, par tradition séculaire, nombre d'entre eux occupaient des postes dans la fonction publique. Ainsi, ils étaient décrits comme « très religieux » et leurs baptêmes et mariages n'avaient « rien d'extraordinaire » par rapport à ceux des Portugais. Malgré cela, leurs caractéristiques particulières se manifestaient dans les funérailles, le concubinage, le maintien de relations extraconjugales, les superstitions et le goût démesuré pour la fête (César 1968). La démarche empirico-déductive menait au constat que cet écart à la norme manifestait un état de « dégénération morale » qu'il fallait braver grâce à l'œuvre civilisatrice. L'*Estado Novo* confia la tâche éducative aux missionnaires portugais qui, cependant, ne produisirent pas des travaux ethnographiques, comme ils étaient censés le faire selon l'alinéa h de l'article 21 du décret 12 485 du 13 octobre 1926 sur le statut organique des missions catholiques portugaises en Afrique.

Au premier congrès national d'anthropologie coloniale, tenu en 1934, divers intervenants universitaires proposèrent de rendre obligatoire l'étude de l'anthropologie physique tant pour les fonctionnaires que pour les missionnaires, et d'accroître la diffusion du savoir produit à travers une politique éditoriale à l'intention du grand public. Parallèlement, on préconisait la création de centres de recherche dans les principales provinces ultramarines, lesquels devaient inclure des linguistes et des archéologues, ainsi que la publication d'ouvrages destinés autant aux colons qu'aux scientifiques. Cinq ans après, un décret du ministre des Colonies autorisa la mise en place de stations de recherche dans les colonies du continent, mais limitées au domaine de l'anthropologie physique. La principale mission de recherche, engagée au Mozambique entre 1936 et 1955, fut dirigée par J. Santos (1956, 1958), un disciple de Correa.

Si ces ambitieux projets n'eurent pas de suite dans leur totalité, ce n'est pas tant parce que les milieux académiques ne montraient pas d'intérêt pour développer un savoir sur l'Afrique, mais parce que le colonialisme lusitain restreignait la recherche dans les colonies à des projets à court terme, pour résoudre des questions ponctuelles, selon les contingences¹⁸. Néanmoins, on ne saurait réduire leur production à une simple fonction utilitariste de légitimation de l'idéologie coloniale, comme le soutiennent divers auteurs qui ne prennent en considération que l'anthropologie (Margarido 1975 ; Moutinho 1980 ; Serrano 1992). En effet, c'était plutôt l'Histoire qui en avait assumé le rôle, en donnant un relief particulier à « l'époque des Découvertes », tandis que les sciences sociales étaient plutôt mises à l'écart dans le mode de gestion coloniale. Lors du congrès sur les activités scientifiques portugaises, en 1940, année de l'exposition du « Monde portugais » à Lisbonne, les chercheurs, partant du constat qu'ils n'avaient que « des connaissances réduites sur les peuples primitifs », réclamèrent la possibilité

18. Des enquêtes à caractère économique furent confiées aux administrateurs, mais dans la perspective de fomentier l'installation de nouveaux colons (SERRANO 1992 : 15-36).

de faire plus de terrain car « leurs particularités sont en voie de disparition à cause du progrès et il n'y aurait donc plus la possibilité de comprendre le développement historique de l'Homme » (Tamagnini 1942). Par ailleurs, on avança la proposition d'inclure l'ethnographie coloniale dans l'ethnographie générale, ce qui aurait constitué un « avantage indéniable pour le bon fonctionnement des colonies » (*ibid.*)¹⁹.

Parallèlement, l'Agência Geral das Colónias (AGU) publia une pléthore d'ouvrages à caractère historique (F. Nunes Carvalho 1996), le plus souvent des rééditions de manuscrits anciens et de compilations de documents présentés avec de courtes notes explicatives, ainsi que des essais monographiques ou biographiques, dépourvus de tout questionnement théorique ou de discussion sur l'interprétation des faits. Leur contenu « scientifique » est discutable. En effet, bien que rédigés par des universitaires, ces ouvrages constituaient un dispositif de propagande idéologique qui valorisait les qualités morales et le bien-fondé de l'œuvre de colonisation portugaise avec des arguments qui continuent à émerger, ne serait-ce que comme réminiscences fragmentaires d'un passé légendaire tels que « la domestication de l'Atlantique » ou alors à travers des tics conceptuels (manies) comme celui de « Empire » ou encore l'utilisation du terme « Européen » là où il faudrait plutôt utiliser « Portugais ».

La revue de « culture, propagande, art et littérature coloniaux » *O mundo português*, créée en 1934, complétait les informations du *Boletim geral das colónias*, plus juridique et administratif. La politique déficiente de scolarisation et la mise en place tardive (années 1950-1960) de lycées dans les colonies peut expliquer, en partie, la faible participation des Africains aux activités littéraires et scientifiques. La littérature coloniale, c'est-à-dire des romans qui ont pour toile de fond les colonies africaines, restait timide²⁰. À la vision esthétisante des paysages exotiques, dès les années 1950, se rajouta une fiction mettant en scène le pittoresque, appréhendé à travers le décalage existant entre le primitivisme des indigènes et les colons civilisés, le tout présenté dans une tonalité paternaliste et condescendante agrémentée par la touche caritative d'inspiration catholique.

Les études ethnographiques sur l'Afrique portugaise pendant la période coloniale traduisent une relative « paresse scientifique » qui se manifeste dans l'absence de réflexion théorique (Gallo 1988). Les travaux se résumaient aux descriptions des aspects folkloriques ou à la retranscription de contes et légendes, s'appuyant sur une démarche empirico-intuitive, que

19. Formé en sciences naturelles, Eusébio Tamagnini fut le directeur du musée et de l'Institut d'anthropologie de Coimbra. Représentant des « professeurs-docteurs » dans le national-syndicalisme corporatiste, il dirigea la scission prosalazariste en 1933. Il fut ministre de l'Éducation de 1934 à 1936. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il adhéra au groupe pro-allemand de son université.

20. Voir la critique d'Osório de OLIVEIRA (1931) qui, face à la désolation du paysage littéraire, plaide pour une politique coloniale de scolarisation comme celle de la France.

d'aucuns qualifièrent de « connaissance familiale, farcie d'émotivité et de prénotions », apte à conforter les stéréotypes et les idées toutes faites, en raison de la spécificité du contexte socioculturel portugais (Lima 1979)²¹. Selon certains, la « pauvreté scientifique » du savoir obscurantiste portugais aurait empêché son application pratique ou mieux, sa rentabilisation ; pour d'autres, au contraire, la subalternité du savoir à son application en aurait déterminé le caractère idéologique (Gallo 1988 ; Margarido 1975 ; Moutinho 1980 ; Serrano 1992). En s'appuyant sur le syllogisme qui vaudrait que sous-développement scientifique et sous-développement économique soient étroitement liés de façon pragmatique, l'on en arrive à confondre histoire du colonialisme et histoire du savoir (M. Rui Pereira 1986, 1989a), niant donc la possibilité d'une autonomisation du dernier et négligeant l'influence des rapports de pouvoir dans la constitution d'un champ scientifique.

Certes, il y avait une relative continuité entre la pratique coloniale et la production du savoir : de la même manière que les discours sur l'expérience coloniale répondaient au souci de ne pas se laisser phagocyter par les autres puissances coloniales (Villas 1929 ; Ribeiro da Costa 1933 ; Caetano 1951 ; Rosas 1958), la production du savoir était orientée par le besoin de faire face aux accusations externes et de conforter une image valorisante du bienfait de l'Œuvre coloniale (Secretariado da Propaganda Nacional 1942, Ávila de Azevedo 1958 ; JIU 1970 ; Azevedo & Faria 1970). Il s'agissait de produire un argumentaire défensif pour montrer la validité des méthodes utilisées, comme ce fut le cas pour les accusations d'esclavage déguisé concernant l'Angola et São Tomé e Príncipe, formulées par des *quakers* anglo-saxons, qui donnèrent lieu à une série de contre-expertises cautionnées par des savants et des autorités étrangères, et même à des films visant à documenter la bonne qualité des conditions d'accueil offertes par les plantations santoméennes²².

Or, il faudrait distinguer d'une part les arguments de justification idéologique qui alimentaient les politiques coloniales et, d'autre part, les pratiques de construction des savoirs qui non seulement n'étaient pas uniformes, mais présentaient elles-mêmes des porosités, c'est-à-dire un décalage entre les observations faites sur le terrain et les paradigmes qu'elles étaient censées valider. Il ne s'agit pas tant de défendre l'existence d'un savoir africaniste portugais, quitte à le qualifier de « peu scientifique »²³ que d'analyser les conditions sociales de production d'un champ scientifique et le type de relations qu'il entretenait avec d'autres champs, afin d'en dégager les possibilités d'autonomisation (Bourdieu 1976). Dans cette perspective, on peut

21. Directeur du musée d'Angola dans les années 1960, Lima a ensuite enseigné l'ethnologie au Portugal.

22. La question fut portée à la Société des nations en 1925 (rapport Ross), et le Portugal fut invité à changer la législation sur le travail forcé, ce qu'il fit en remplaçant la contrainte judiciaire par l'obligation morale.

23. Selon R. PÉLISSIER (1980), les travaux étaient largement en dessous des critères scientifiques minimales. Voir aussi son bilan de 1986 (PÉLISSIER 1986).

remarquer que le champ scientifique était relativement autonome par rapport à l'appareil de pouvoir colonial local ; en revanche, il entretenait des rapports d'étroite dépendance à l'égard du pouvoir central métropolitain. Ainsi, l'enjeu pour la science coloniale était de pouvoir s'affirmer dans le champ du pouvoir et non pas de s'autonomiser.

La prosopographie des carrières montre que les professeurs (Mendes Correa, Marcelo Caetano²⁴, Adriano Moreira²⁵, Silva Cunha²⁶) transitaient de l'université à l'École coloniale et, ensuite, aux plus hautes fonctions politiques. La présidence de la SGL était une fonction de prestige offerte comme reconnaissance de la position sociopolitique atteinte par une personnalité qui devait donner du lustre à cette institution relais. Ce fut sous le mandat des « professeurs » et des hommes politiques liés à la SGL qu'il y eut une impulsion des programmes de recherche coloniale.

L'émergence du luso-tropicalisme comme théorie globale

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, le soutien de l'ONU à l'autodétermination des peuples et le processus de transformation dans les colonies anglaises et françaises, induisirent, au sein du gouvernement portugais, des discussions sur la pertinence de garder la structure juridique de « l'empire colonial ». Après maints renvois, pour répondre aux sommations venues de l'extérieur (Moreira 1960 : 312), un remaniement constitutionnel révoqua, en 1951, l'Acte colonial de 1930 et intégra les « Provinces d'Outre-mer » dans la nation comme « essence organique », c'est-à-dire que la fonction historique de colonisation fut inscrite dans l'existence même du Portugal (J. M. Silva Cunha 1971). Cependant, si la « nation [était] Une » selon l'expression de Salazar, l'assimilation juridique des Indigènes des trois provinces du continent n'était pas pensable, compte tenu de « leur état tribal

24. Docteur en sciences politico-économiques à la faculté de Droit de Lisbonne (1931), où il fut professeur de droit administratif et recteur de l'université (1959-1962). Conseiller de l'Union nationale et commissaire de la Jeunesse portugaise (1940-1944), il fut nommé ministre des Colonies (1944-1947), président de l'UN (1947-1949), de la Chambre corporative (1949-1955), ministre de la Présidence (1955-1958) et chef du gouvernement (1968-1974).

25. Formé en Droit, il fut professeur à l'ESC/ISEU. En 1956, il fut nommé directeur du CEPS, ensuite conseiller pour l'Outre-mer et procureur à la Chambre des corporations. En 1959, il fut nommé directeur de l'ISEU où il soutint son doctorat en 1961. Il fut ministre de l'Outre-mer (1961-1962) et devint président de la SGL en 1964. Au retour de son exil au Brésil, où il enseigna à la Pontificia universidade catolica de Rio de Janeiro, il fut élu président de la Commission politique du Centre démocratique social (CDS) et enseigna à l'ISCSP jusqu'à sa retraite. Il appartient à la Société Pierre Teilhard de Chardin et est président du Conseil national d'évaluation de l'enseignement supérieur.

26. Juriste, proche de Marcelo Caetano, le dauphin de Salazar, il fut ministre de l'Outre-mer (1963-1973) et de la Défense (1974). Professeur à l'ISCSP et à la faculté de droit où il soutint une thèse sur la politique indigène en 1953.

primitif » ; elles continuèrent donc à avoir un régime particulier afin de permettre leur « progressive civilisation » (Moreira 1955).

En 1951, en suivant les propositions du géographe Orlando Ribeiro²⁷ qui argumenta que les titres de souveraineté historique du XIX^e siècle devaient être renforcés par l'occupation scientifique de l'Outre-mer, on mit en place la Junta das missões geográficas e de investigações coloniais (JMGIC). Ce Conseil scientifique élaborera alors un plan d'études qui devait servir au « prestige et à l'utilité nationale », reconnaissant que, pour commencer à développer des recherches, « on pouvait commencer par n'importe quelle colonie », étant donné qu'il n'y avait que quelques études fragmentaires mais que « toutes présentaient des questions curieuses et complexes »²⁸. C'est sous sa direction que F. J. Tenreiro, un métis santoméen diplômé de l'ESC où il enseigna ensuite la géographie coloniale, prépara une thèse en Géographie dans laquelle il montrait, à la fois, l'impact de l'assimilation culturelle lusitanienne sur la population santoméenne et sa situation de marginalisation sociologique (Tenreiro 1961)²⁹.

Orlando Ribeiro participa aussi à l'expérience lancée en Guinée-Bissau, qui fit l'objet de recherches principalement entre 1946 et 1955. Datent de cette période la création du Centre d'études de la Guinée portugaise (CEGP), d'une archive historique et d'un musée, l'organisation de la deuxième Conférence internationale des africanistes occidentaux (à Bissau, en 1947), la publication du *Boletim cultural da Guiné portuguesa* (1946-1973) et d'une enquête ethnographique de Teixeira da Mota³⁰, ainsi que la co-édition d'écrits du XVI^e siècle (Fernandes 1951 ; Mauny 1956). Encore une fois, on remarquera que cette action fut lancée grâce à l'implication du gouverneur Rodrigues Sarmiento³¹ (1945-1949), qui fut ensuite ministre des Colonies (1950-1955) et gouverneur du Mozambique (1961-1964).

En 1954, on créa le Centro de Estudos de Etnologia do Ultramar (CEEU)³², qui prétendait aller au-delà des connaissances biologiques des

27. Docteur en géographie à la Faculté de lettres de l'Université de Lisbonne, il fit un post-doctorat à Paris (1937-1940). Professeur à Coimbra puis à Lisbonne, dès 1948, il enseigna à l'ESC et fut conseiller de la JIU. En 1959, il fut nommé directeur de la FL-UL.

28. Voir par exemple le projet *Ocupação Científica do Ultramar Português. Plano elaborado pela Junta das Missões Geográficas e de Investigações Coloniais e parecer do Conselho do Império colonial*, de l'Agencia Geral colonial (JIU 1945 : 50)

29. Poète influencé par la pensée de la négritude, il fut élu député pour São Tomé e Príncipe en 1957.

30. D'abord secrétaire de Sarmiento, l'officier et historien Teixeira da Mota, élu député pour la Guinée-Bissau en 1957, collabora activement, avec António Carreira, au CEGP.

31. Rodrigues SARMENTO (1958) fut officier de marine fondateur de la Légion navale portugaise militaire. Il fut nommé vice-amiral en 1978. Il défendit la nécessité de mener des recherches scientifiques.

32. Le décret 14 886 du 18.05.1954 le plaçait sous le patronat de l'ISEU et de la JIU (M. Rui PEREIRA 1986 : 194).

populations mais dont les travaux continuaient à être influencés par l'école d'anthropologie physique, comme en témoignent les travaux d'António Almeida (1955), l'essai *Introdução à antropologia tropical* (Athayde *et al.* 1962) ou la reconversion disciplinaire de Santos Júnior (1965a, 1965b).

Plusieurs contributions présentées lors de la sixième *Conferencia internacional dos Africanistas Ocidentais* (1956), tenue à São Tomé sous les auspices du Conseil scientifique international de l'Afrique subsaharienne, s'inscrivaient dans ce domaine (A. Athayde, A. Almeida). La psychologie ethnociste était mise au service d'une lecture folklorique de la société et illustrait les pratiques traditionnelles comme un amalgame de superstitions. Le missionnaire Martinho Pinto da Rocha, fin connaisseur de la condition féminine insulaire, apporta une vision morale sur trois groupes sociaux de femmes³³. Les communications de quelques lettrés africains attestent de l'orientation assimilationniste du gouvernement (A. Espírito-Santo, J. Graça Espírito-Santo, M. C. Figueiredo Espírito-Santo, M. Barros, M. J. das Neves).

Ce renouveau de l'intérêt « scientifique » pour l'Outre-mer est à mettre en relation avec la renaissance culturelle de l'élite africaine tant dans les colonies qu'en métropole, où les étudiants de l'Outre-mer investirent la *Casa dos Estudantes do Império* pour donner vie à une association à caractère mutualiste qui se proposait aussi de revaloriser les cultures d'appartenance. En 1951, à Lisbonne, une douzaine de personnes créèrent le Centro de estudos africanos qui se donnait pour objectif de constituer et de diffuser des savoirs sur l'Afrique. Le groupe, formé par les futurs dirigeants des luttes anticolonialistes (Amílcar Cabral, Agostinho Neto, Eduardo Modlane, Mário Pinto de Andrade, etc.), se réunissait presque clandestinement dans l'appartement de la famille santoméenne Espírito-Santo. Aux séminaires participa aussi Francisco Tenreiro qui, en 1953, collabora avec Pinto de Andrade à la publication d'une anthologie de poésie africaine d'expression portugaise (Andrade & Tenreiro 1982). Selon ce dernier, l'essor du mouvement socioculturel naissait de l'exigence de reprendre l'esprit combatif des Africains du début du siècle, mais pour aller plus loin dans la contestation des savoirs et des valeurs admis (Andrade 1997 : 69). Il fallait réexaminer les problèmes historiques, économiques et politiques à la lumière des forces en présence pour repenser les rapports coloniaux ; il fallait étudier les courants étrangers de pensée moderne pour formuler une pensée nationale ; on devait connaître la « vraie nature africaine pour créer une littérature qui fusse l'expression des intérêts populaires » (Viriato da Cruz, fondateur du MPLA cité dans Andrade 1967 : xv). Cette effervescence annonçait l'émergence de nouvelles formes de combat politique.

La conjoncture internationale, après la conférence de Bandung en 1955, ouvrait des perspectives de remise en cause des rapports de domination coloniale. L'École coloniale devint l'Institut supérieur de sciences sociales et politiques d'Outre-mer (ISCSPU) en 1956, placé sous la direction du juriste

33. Il était notoirement père biologique de cinq enfants.

Adriano Moreira jusqu'en 1960. On créa alors le Centro de Estudos Políticos e Sociais (CEPS), dont les travaux devaient servir aux « interventions du pouvoir politique ». Le Centre se dota d'une « Mission d'études sur les minorités ethniques de l'Outre-mer portugais » (MEMEUP), développant ainsi une orientation « d'ethnologie ultramarine » dans le cadre des sciences politiques coloniales. La mission fut confiée à Jorge Dias, le seul Portugais ayant une formation en anthropologie culturelle (doctorat de philosophie à Munich en 1944) qui, en 1954, avait organisé le Centre d'études d'ethnologie péninsulaire (CEEP), épaulé par sa femme, Margot Dias, et par l'ethnologue Manuel Viegas Guerreiro. Après un voyage de prospection, Dias décida de centrer ses enquêtes au nord du Mozambique. Dans ses rapports, dont la circulation était restreinte, il constatait l'insatisfaction qui régnait parmi les Maconde et relevait le climat d'instabilité sociale qui menaçait le régime colonial (Dias & Guerreiro 1958). Dans ce sens, il analysa la situation à partir de ses contradictions internes, mais il expliqua les pratiques discriminatoires des colons portugais à l'encontre des autochtones par les manquements au modèle vertueux intégrateur de la tradition portugaise, ce qui lui valut des critiques qui dévalorisèrent son travail scientifique à cause de sa compromission avec le pouvoir. En 1957, on lui confia la création du musée d'ethnologie d'Outre-mer à Lisbonne, qui fut inauguré deux ans plus tard. Compte tenu du fait que la vocation du musée dépassait le dessein colonial, après le 25 avril 1974 il fut rattaché au Musée national d'ethnologie, ainsi qu'au Centre d'études d'anthropologie culturelle (M. Rui Pereira 1986, 1989b, 2001).

Le réformisme des années 1960 traduit l'influence des idées du sociologue brésilien Gilberto Freyre qui, à contre-courant des théories raciales en vogue, soutenait que la spécificité de l'identité brésilienne reposait sur le métissage bio-culturel. L'accent était mis sur la plasticité du peuple lusitan caractérisé par la mobilité spatiale, la capacité d'adaptation climatique et culturelle et le penchant lubrique, traits essentialistes qui donnaient lieu au phénomène de *miscigenação*. Cette prédisposition singulière, unie au caractère christocentrique de l'expansion, en aurait configuré la colonisation harmonieuse (Freyre 1940). Accueillies favorablement par les intellectuels dès les années 1930 et, ensuite, par le milieu académique, ce n'est que plus tardivement que ses théories furent réappropriées par le champ politique. Lors d'un voyage de plusieurs mois dans les colonies portugaises, en 1951, sur invitation du gouvernement via le ministre Sarmiento Rodrigues, Freyre forgea le concept de « luso-tropical », explicité dans les ouvrages postérieurs (1952, 1953, 1961, 1962). Selon la théorie lusotropicaliste, la démocratie raciale serait un trait culturel essentialiste des Portugais, qui en détermine la vocation œcuménique d'intégration. Les intellectuels de droite en eurent une interprétation nationaliste, qui se réduisit à l'exaltation de la spécificité de la colonisation portugaise. D'autres confrontent les thèses de Freyre à la réalité historique ou avec les pratiques coloniales en Afrique, en soulignant le décalage entre le modèle idéal et les pratiques (Castelo 1999 ; Vale

Almeida 2000 : 161-184³⁴). Le ministère des Affaires étrangères utilisa les travaux de Freyre (1958) pour convaincre la diplomatie internationale de cette spécificité qui justifiait le maintien de la présence portugaise en Afrique.

À l'aune de ces théories, le terme « colonie » disparut au profit de celui, bien plus suggestif, de « tropical », synonyme d'ultramarin : l'anthropologie et la géographie devinrent tropicales, l'ethnologie et la politique ultramarines. L'humanisme fut remis au centre du discours civilisateur (Belchior 1951, Andrade 1968).

Les textes de A. Moreira (1957, 1960, 1964) sur la politique ultramarine dénotent une appropriation des idées du lusotropicalisme : il est question « d'intégration interraciale harmonieuse, synthèse d'une pluralité de valeurs culturelles [...], de vocation œcuménique du peuple lusitain [...] doté de la capacité d'intégrer de nouvelles civilisations grâce à sa sympathie et à sa fraternité ». C'est sous son mandat, en 1961, que le statut indigène fut aboli. Considéré trop « intégrationniste », Moreira fut éloigné du poste de ministre. Toutefois, tant Salazar que Nogueira (ministre des Affaires étrangères) utilisèrent ces concepts, notamment lors d'interviews avec la presse étrangère. Mais la lutte pour l'indépendance était désormais déclenchée, et les études empruntèrent une tendance paranoïaque.

Les écrits de Silva Cunha (1955, 1958, 1965) montrent qu'il s'inspira des écrits de G. Balandier pour évaluer la dangerosité sociale des « associations » d'Africains. Ses recherches ne visaient pas à tester la validité des thèses de Balandier sur le messianisme, mais se proposaient de montrer deux points. D'une part, les « associations » (notion qui dénote une adaptation de l'outillage conceptuel au contexte portugais) avaient un potentiel « subversif » qu'il fallait combattre puisque, n'étant pas autorisées, elles allaient à l'encontre du règlement législatif en vigueur. D'autre part, elles confortaient les thèses de la « menace externe » qu'il fallait contourner à travers le renforcement des missions catholiques, dont la composition exclusive par le clergé portugais, plus proche des sentiments patriotiques, aurait contribué à sauvegarder les intérêts nationaux.

Dans une recherche postérieure, les associations religieuses furent définies comme « sectes » d'origine animiste par Ivens-Ferraz Freita (1957) qui définissait l'africanisme comme une idéologie née hors d'Afrique, dont la technique de propagande utilisait les « sectes » dans la première phase de pénétration des « forces occultes ». Selon son analyse, si les croyances religieuses en soi n'étaient pas dangereuses, le « matérialisme » était, en revanche, difficile à contenir et constituait une réelle menace de prise de pouvoir par les minorités assimilées, soutenues par « les ennemis du Portugal ». Il pointait la faiblesse de la gestion politique d'assimilation portugaise

34. Vale de Almeida perçoit une filiation des idées de Freyre avec celles déjà avancées en 1885 par Teófilo BRAGA (1985-1986) au sujet de « l'âme portugaise ».

qui résidait dans le fait qu'il y avait peu d'écoles pour enseigner les valeurs de la « patrie commune ».

Eduardo dos Santos (1964, 1969, 1971, 1975) prit en considération la diffusion des idées politiques du panafricanisme et de la négritude et constata que la porosité des frontières facilitait leur pénétration. Selon cet auteur, elles agissaient en réactivant un substrat de croyances magiques orientées avec sagacité par le « barbarisme des sorciers », qui étaient les relais du « terrorisme » international. Son livre *Maza : Elementos de Etno-história para a interpretação do terrorismo no Noroeste de Angola* (1965), illustre comment on pouvait expliquer les raisons de la guérilla anticoloniale à travers les essentialismes culturels historicistes.

Les recherches de cette période avaient un double objectif : il s'agissait, d'une part, de comprendre les raisons du climat d'insoumission qui sévissait dans les colonies en Afrique et, d'autre part, d'élaborer un argumentaire pertinent en matière de politique d'Outre-mer, à usages interne et externe. Les travaux produits révèlent un flottement entre fidélité aux principes colonialistes et pratiques de connaissance. Les *relatórios* (rapports de mission) présupposent, mais ils n'élaborent pas, une interprétation théorique des données. Ils font référence aux travaux étrangers et aux méthodologies pour se valider « scientifiquement », mais la lecture des faits et les recommandations sur les problématiques traitées s'appuient sur les anciens schèmes de la doctrine coloniale, veillant à la rendre plus efficace. Les *memórias* (mémoires des cadres coloniaux), n'ayant pas une finalité académique spécifique, délaissent les postulats théoriques. Les auteurs produisent une réflexion sur les institutions locales et les acteurs sociaux à partir de leurs expériences professionnelles ; ils se font ainsi porteurs d'une vision plus hétérogène, soulignant parfois le décalage entre la réalité des pratiques et le discours des institutions. Les mémoires de fin de cours, quant à eux, ne font que réitérer, de forme totalement acritique, les modèles de pensée acquis pendant la formation (Gallo 1988 : 167-169). Selon Gallo, le pouvoir colonial de l'*Estado Novo* semble avoir délaissé la construction d'un savoir sur les populations dominées, savoir conçu moins comme instrument pragmatique de gestion du social que comme instrument de production d'un discours politico-idéologique en mesure de justifier le maintien de l'entreprise de domination.

Or, il y a un champ de production du savoir, mais il faut séparer la production idéologique de la production scientifique : quel est donc le critère pour une telle distinction ?

Le critère ne peut pas résider dans l'applicabilité, tous les savoirs sont applicables puisque, une fois produit, ils acquièrent une autonomie. Que la plus grande partie de la production ait eu pour but la mise en œuvre du colonialisme ou ait été instrumentalisée pour cela n'est donc pas un critère valable. En d'autres termes, ce n'est pas parce qu'il y a eu une instrumentalisation idéologique que l'on peut invalider un savoir. Si le caractère scientifique d'une étude réside dans le recours systématique d'une méthodologie donnée, tous les travaux d'anthropologie physique le sont. Cependant, ils

n'ont plus aucune utilité comme savoir sur l'objet, car leur postulat de départ a été invalidé. En effet, ce savoir se proposait de montrer des différences de nature que la génétique a démenties. Quant aux travaux ethnographiques ou historiques, ils constituent une source de matériaux bruts qui se prête à une relecture critique à la lumière des problématisations contemporaines. Les travaux à caractère doctrinaire de la période coloniale sont difficilement exploitables puisqu'ils mettent en scène moins une description des sociétés et des faits sociaux que des généralisations déductives simplistes sur les déterminations rigides et unilatérales des facteurs raciaux ou ethnohistoriques. En revanche, ils sont utiles pour retracer une histoire des pratiques du champ scientifique portugais et d'en situer la forclusion qui en bloquait le développement. Il ne s'agit pas d'attribuer à la reconstruction de ce champ un déterminisme historique inéluctable mais d'en évaluer les pesanteurs qui l'ont empêché d'acquérir une autonomie.

La décolonisation des sciences sociales

L'espace de production scientifique portugais a connu, depuis l'ouverture politique, la création *ex-nihilo* de nouvelles unités d'enseignement et de recherche mais également des remaniements des structures préexistantes. Depuis 1974, bien des situations ont changé. Les infrastructures ne sont plus aussi « désastreuses » qu'il y a dix ans (Cahen 1991, 1994), certaines bibliothèques ont été rénovées et informatisées, et le nombre d'africanistes s'est accru. Les carences soulignées par Heimer (2001 : 24-25) — divergence entre matières enseignées et sujets de recherche dans le professorat, inexistence du statut permanent de chercheur dans le cadre universitaire, faiblesse de la politique éditoriale et absence d'une grande bibliothèque spécialisée —, ne sont pas spécifiques au domaine africaniste. Elles relèvent des contradictions produites par la décolonisation forcée des sciences sociales et le repli sur soi qui s'en est suivi. En effet, certaines pesanteurs et quelques obstacles épistémologiques sont encore perceptibles, ce que l'on peut résumer en quelques mots que l'on développera plus loin : l'empire luso-tropical du droit historique « palopiste ».

Sur le plan des disciplines, l'anthropobiologie n'a pas disparu, mais elle a changé de problématique³⁵. La sociologie a fait son entrée, mais elle semble s'intéresser bien plus aux questions métropolitaines qu'à l'Afrique. La géographie, l'archéologie et l'histoire mènent des projets tels que la récupération des archives, du patrimoine ou l'étude des relations de pouvoir de l'empire portugais³⁶ qui, plus que l'Afrique, concernent le Portugal.

35. « L'étude bio-culturelle des Fatalucos à Timor » ; « Les causes de l'obésité chez les enfants » ou encore « Les décès des ressortissants d'Outre-mer à Lisbonne au XIX^e siècle », in <http://www.iict.pt/>.

36. « Presença portuguesa em África. Contactos e confrontos. Lugares de memórias africanas, comuns e sobrepostos » ; « Africanização e Orientalização da Guerra no Império Português » ; « Memórias Comuns e seu Impacto : dos Circuitos Esclavagistas às Comunidades Lusófonas », CEHCA. « A Produção de saber, políti-

La dimension politique du droit naturel

Le projet du Centre de socio-économie, « Du système colonial à la communauté lusophone : l'aspect socio-économique », illustre comment les anciens espaces coloniaux sont un champ indifférencié pour une problématique fédératrice ainsi que pour les préoccupations muséologiques communes au département d'ethnologie ultramarine et d'anthropologie culturelle et sociale de l'IICT.

En revanche, l'ancien ISCSPU, qui s'affiche comme une institution presque centenaire (l'École coloniale de 1906), a perdu la dernière lettre de son sigle (ISCSP) et opère désormais dans le domaine des relations internationales. C'est à ce titre que l'Afrique y est traitée, afin de formaliser politiquement les rapports de coopération avec les pays africains de langue officielle portugaise (PALOP). Un remodelage disciplinaire fut déjà introduit au cours des années 1960, en suivant l'idée selon laquelle, au Portugal, les sciences politiques seraient nées de l'interférence entre la politique internationale et la politique ultramarine, puisque « la politique extérieure portugaise était déterminée par la politique ultramarine » (Barata 1965 : 689-715 ; J. da Costa Freitas 1964). Toutefois, les sciences juridiques continuent à exercer un poids prépondérant³⁷ en suivant ainsi la « tradition humaniste portugaise » qui fait des voltiges pour adapter le droit naturel à la vocation de « république majeure » de la nation. Cet esprit « libéral », qui mélange le luso-tropicalisme avec les concepts opératoires des sciences politiques anglo-saxonnes et des catégories réflexives de la philosophie politique française a, selon le directeur du CECP³⁸, « résisté » aux tentatives d'introduction du « freudo-marxisme anticolonialiste ». De plus, depuis les années 1980, l'institut a renoué des liens étroits avec la SGL et la plus récente Académie internationale de la culture portugaise, s'appuyant sur ses anciens élèves qui, devenus à leur tour professeurs, sont parmi les promoteurs des universités privées ou participent de la classe politique conservatrice.

Par ailleurs, la transformation du régime politique n'a pas donné lieu à un renouvellement complet des institutions et du corps enseignant. Les « africanistes », au sens portugais du terme, ont continué à enseigner dans les universités, y compris après la fin de la dictature — par exemple, J. B. Nunes Pereira Neto³⁹, Franco Nogueira⁴⁰, Adriano Moreira, Silva

cas e discursos coloniais nos séculos XVI e XX » ; « Memórias do Colonialismo », in <http://www.iict.pt/>.

37. Le corps professoral est formé par des nombreux juristes (<http://www.iscsp.utl.pt>).

38. Le directeur du CECP est un disciple de Moreira, qui en a dirigé la thèse de droit. Il enseigne le droit dans les universités privées et publiques. Depuis 1997, il est membre de la Commission lusophone de la SGL (<http://maltez.home.sapo.pt>).

39. Formé en administration ultramarine, il fit un doctorat en politique ultramarine en 1964 à l'ISCSPU, où il fut professeur d'ethnologie et d'anthropologie ultramarine. Il fit carrière au ministère d'Outre-mer et, en 1972, devint secrétaire de l'ISCSPU. Il enseigne dans le *mestrado* de sociologie de l'ISCSP jusqu'en 1993.

40. Diplomate et ministre des Affaires étrangères (1961-1969), député (1969-1973), membre de la commission parlementaire de l'OTAN (1970-1973), il est auteur d'un ouvrage en six volumes sur Salazar (NOGUEIRA 1977-1985) dont il était très

Cunha, Almerino Lessa ainsi que des « Luso-africains » rentrés au Portugal après les indépendances. L'hommage rendu aux « pères fondateurs » de l'anthropologie (coloniale) comme Mendes Correa, Santos Junior, ou Jorge Dias dévoile la difficulté de rompre le cordon ombilical avec des filiations intellectuelles ambiguës.

Le dévoilement de l'histoire de l'Empire

Si, dans le domaine disciplinaire, le droit inspire la politique et l'économie, l'histoire règne sur l'anthropologie et l'ethnologie. Ces dernières, selon Pina Cabral, sont traversées d'une part par le débat sur l'acceptation (toujours en discussion) d'un supposé « monde méditerranéen » et, d'autre part, par la question du statut de la présence portugaise dans les espaces de ses différents ex-territoires d'Outre-mer. Ce double contexte (entre Afrique et Méditerranée) a été une caractéristique de l'anthropologie méditerranéiste, un entre-deux toujours actuel dans les problématiques du champ scientifique portugais (Macagno 2000).

Pendant la dernière décennie du xx^e siècle, la célébration des « Découvertes » a fourni aux historiens la possibilité de jeter un nouveau regard sur l'Afrique. L'activité éditoriale a concédé une large place à la réédition d'ouvrages anciens, aux volumineuses collections d'essais sur la thématique de l'expansion, aux monumentales publications des archives (Albuquerque *et al.* 1993, Instituto de Arquivos 1991), à la luxueuse revue *Oceanos* ou la plus studieuse *Mare Liberum*. Le déploiement de ressources financières a permis également l'organisation de nombreux colloques ; toutefois, l'Afrique n'y est apparue que de manière latente ou fictive. En effet, bien que les grilles de lecture de l'histoire aient adopté une posture critique, le point d'observation reste le plus souvent celui du regard pointé vers « l'Empire ». Par exemple, en 1994, la Commission pour l'égalité et les droits des femmes a organisé un colloque international dont le titre était *O rosto feminino da expansão portuguesa* (Comissão para a igualdade e direitos das mulheres 1995). L'expansion est un concept nébuleux mais commode, car son ambiguïté contourne le phénomène colonialiste et les rapports de domination. Si les femmes furent laissées aux marges de l'Histoire, c'est au prix de « l'expansion portugaise » que les Africaines ont fait l'objet de quelques communications (dont seulement 20 sur 140 concernaient l'Afrique). L'approche littéraire (12 sur 20) a privilégié comme objet les femmes lusophonisées ; l'approche historique a traité des Métisses ou des Portugaises ; seulement deux communications ont concerné les questions sociales actuelles des femmes africaines (une chercheuse suédoise et une belge). Ainsi, les disparités sociales de l'espace colonisé ont été voilées par le

proche. De retour de son exil à Londres, il a enseigné à l'université privée Libre de Lisbonne.

visage des femmes « célèbres » ou, mieux, « célébrées » par l'historiographie portugaise.

Un autre exemple est fourni par le colloque *A Mulher na Sociedade Portuguesa* tenu en 1986⁴¹ qui, au-delà de la questionable image symbolique de « la femme » comme un tout représentatif de l'ensemble social, semble mélanger colonisatrices et colonisées dans un aperçu trans-temporel qui continue à considérer comme portugais tout territoire ou personnage ayant appartenu à cet espace.

Les ouvrages continuent de se caractériser par des titres emphatiques, significatifs de la persistance de représentations de soi universaliste : *Portugal no mundo. História da colonização portuguesa* (Albuquerque 1988). Cette tendance à réactiver le passé pour le rendre toujours présent était déjà manifeste dans un manuel de géographie, rédigé par Fortunato de Almeida (1929), membre éminent de la SGL, et qui fut réédité plusieurs fois. Le Brésil, bien qu'indépendant depuis 1822, continuerait d'être perçu comme une contingence du soi lusitain.

L'abondante et souvent excellente production dans le domaine historique présente une zone d'ombre quant à la définition de son objet. S'agit-il du Portugal ou de l'Afrique « portugaise » ?

La périodisation pointée par le colloque *A África e a instalação do sistema colonial, c.1885-c.1930* (M. E. Madeira Santos 1999) concerne moins l'Afrique que le Portugal. La question « quelle histoire de l'Afrique ? » avait déjà été discutée lors du colloque *Construção e ensino da história da África*⁴², et avait mis en exergue la nécessité de sortir de la perception verticale (nord/sud) pour y introduire la dimension locale caractérisée par les dynamiques endogènes et la dimension régionale appréhendée par les mouvements de circulation dans les aires géographiques d'insertion.

L'historien José Capela (1975, 1977, 1978, 1979) publia divers travaux précurseurs sur les rapports économique-politiques coloniaux. Dans les faits, le Mozambique est au centre de ces recherches et, comme l'histoire économique de l'Angola sous la colonisation, fait l'objet de la thèse d'Adelino Torres (1991), *O Imperio português entre o real e o imaginário*⁴³. Imaginaire qui est analysé aussi par Valentim Alexandre (1993) dans *O Sentido do Império*⁴⁴.

Ainsi, l'Empire continue d'être la « clé » d'entrée conceptuelle pour définir les rapports inégaux entre le Portugal et l'Afrique. Les historiens se

41. Voir les actes de ce colloque : *A Mulher na Sociedade Portuguesa : visão histórica e perspectivas actuais*, Coimbra, Instituto de História Económica e Social, 1986.

42. Grupo de trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Lisboa, 7-9 juin 1994.

43. Dix ans après sa soutenance, cette thèse montre l'affrontement entre intérêts locaux et métropolitains et la persistance du caractère mercantiliste. Le « proto-capitalisme » portugais aurait été incapable de passer à l'étape « supérieure ».

44. Valentim ALEXANDRE (1979) fut formé en sciences politiques à IHEI de Genève.

sont rués sur l'époque des Découvertes ou sur l'Expansion, mais les frontières spatiales de l'Empire et les délimitations temporelles de l'Afrique restent floues : *Os Espaços de um Império : estudos* (Marques 1999)⁴⁵. La « nation » politique portugaise est historiquement et symboliquement accolée à son empire perdu, sur lequel versent les études (Abreu *et al.* 1994 ; Guerra 1996 ; R. Rodrigues 1997 ; Brito 1999). Comment sortir d'une conception impériale dans l'enseignement de l'Histoire (Barros 1992 ; M. M. Carvalho 1997) ?

Un ouvrage analyse en réalité l'histoire de chaque colonie portugaise en Afrique (Alexandre & Dias 1998). L'empire en question est donc bien l'empire portugais. Le titre de la collection est, d'ailleurs, *Nova história da expansão portuguesa*⁴⁶, « expansion » qui, dans les faits, contrairement à ce que le mot signifie, se restreignait depuis le XVII^e siècle ; ce titre est également repris par les cinq volumes de *História da expansão portuguesa* (Bethencourt & Chaudhuri 1998), dont l'un traite de l'Afrique⁴⁷.

D'une certaine manière, le Portugal n'existait pas en dehors de ses colonies en Afrique, et la « fin de l'empire »⁴⁸ ne concerne pas seulement la « décolonisation » de l'Afrique mais aussi celle du Portugal (Louro 1994).

Lusotropicalisme versus inter-culturalisme ?

Il y a certainement une rupture épistémologique par rapport aux anciens paradigmes théoriques, mais l'accent mis sur l'ancien espace colonial comme lieu et terrain de production de savoir sur l'Afrique de même qu'une relative réticence face aux problématiques sociopolitiques actuelles (Manuel Ferreira 2002) semblent suggérer une perspective privilégiant la continuité d'un étroit rapport d'identification entre la métropole et son espace historique d'influence⁴⁹. On pourrait dire que, supposant qu'il y ait un champ africaniste portugais, celui-ci exprime une difficulté à reconnaître l'indépendance de son objet, en raison des survivances politiques et culturelles de la version portugaise du luso-tropicalisme, lequel a profondément marqué l'imaginaire national et, en partie, celui de ses espaces d'influence.

La question du métissage apparaît dans toute son ambiguïté. Un colloque comme celui qui eut lieu en 1980 à l'université d'Évora, *Convergência de raças e culturas. Biologia e sociologia da mestiçagem* (Universidade de Evora 1983), ne pourrait probablement plus avoir lieu aujourd'hui. Il fut organisé par Almerindo Lessa⁵⁰, qui avait déjà fait ses preuves au sein de l'ISCSPU,

45. Du même auteur, voir également MARQUES (1997 : 163-170).

46. Dirigée par J. Serrao et A. H. Oliveira Marques.

47. *Do Brasil para Africa 1808-1930*, vol. 4, Lisboa, Círculo de Leitores.

48. Je paraphrase le titre de l'essai d'António Costa Pinto (2001).

49. Voir, par exemple HOMEM (1992).

50. Médecin chirurgien, il enseignait l'anthropologie tropicale à l'ISCSPU et à Évora. Il fut fondateur et recteur de l'Université (privée) internationale de Macao et de Lisbonne.

en y organisant deux colloques internationaux sur Teilhard de Chardin avec des thématiques similaires : *A convergência das civilizações e das ciências* (1964) et *A unidade do género humano* (1965). Le métissage était, selon lui, « un compromis bio-social fruit de la majeure expérience eugénique, d'une volonté politique, la manifestation pérenne de la présence portugaise dans le tropique et de son amour pour l'humanité », rompant, certes, avec les théories psychophysiques relativistes défendues par l'École de Correa et Tamagnini, mais ne rompant pas avec l'idée selon laquelle il y avait des races distinctes. Il adhérerait, comme Ribeiro (1994), Dias, Tenreiro, Lobiano Rego (jésuite) et bien d'autres, aux théories de Freyre sur la « réciprocité bio-culturelle », dont les Portugais même seraient issus (Lusitains + Romains + Arabes + Juifs).

Du métissage biologique au culturel, l'ambivalence de la « communauté d'esprit » amène à affirmer que la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP) naît comme un projet qui vise à réunir des pays qui, « pris dans les tenailles de la guerre froide, ont versé dans l'illusion de décolonisation/libération en 1974-1975, mais plus tard ont pu redécouvrir librement la communauté d'affections et de significations partagées [...], soit les racines de l'humanisme actif »⁵¹. Les politiques d'enseignement du portugais et les thématiques linguistiques prennent alors l'importance qu'elles n'eurent pas sous l'« Empire » (Ferreira 1988 ; Instituto de cultura e língua portuguesa 1990 ; Martinho 1995).

À la différence de la France pour laquelle la langue, et donc la francophonie, est un moyen pour entretenir des liens avec un réseau élargi au-delà des frontières historico-linguistiques, le Portugal a fait de « sa langue une patrie », c'est-à-dire une fin en soi, puisque pour ce qui est de la CPLP, ayant à faire avec le géant économique qu'est le Brésil, il ne peut que jouer le rôle de l'aïeul et se faire valoir que par l'histoire commune et par la langue (Perez 2000 : 610-620). De sorte que réapparaît alors le discours paternaliste sur « l'association naturelle » (C. Ferreira 2001 : 7) qui s'enracine dans le postulat du destin commun cher à la version portugaise du lusotropicalisme. Divers travaux en ont montré l'inadéquation avec la réalité et, partant, la nature mythique et idéologique (Harris 1958 ; Boxer 1963 ; Castelo 1999 ; M. Valde Almeida 2000 ; *Lusotopie* 1997 ; I. Ferin Cunha 2001 : 91-102) ; malgré cela, sa portée symbolique utopique continue à participer des représentations de soi et de l'autre et ses clichés figés ont été intégrés par l'imaginaire national portugais. Les théories lusotropicalistes sont actuellement revisitées à l'aune de la lusophonie qui y puise des inspirations pour une stratégie identitaire globale (Moreira & Venâncio 2000 ; Venâncio 1996)⁵².

L'institutionnalisation de la recherche africaniste portugaise fut subordonnée au projet d'expansion coloniale, comme dans les autres pays, mais

51. Voir Jose Adelino Maltez, <http://maltez.info>.

52. Voir le colloque *O luso-tropicalismo revisitado*, tenu à la Sociedade de Geografia de Lisboa les 11 et 12 février 1999.

elle développa moins un savoir spécifique sur l'Afrique qu'un discours sur soi, contribuant ainsi à renforcer « l'hyper-identité » d'un Empire à vocation œcuménique, caractéristique persistante selon E. Lourenço (1978), qui considère que c'est pour revaloriser l'image désastreuse de soi que le Portugal colonisa l'Afrique. La théorie du lusotropicalisme ne fut pas « un dispositif de savoir spécifique au service d'une science impériale » (Sibeud 2002) ; au contraire, c'est en se niant comme science qu'elle naturalisa un empire en le transformant en identité.

Africanisme : l'émancipation du palopisme ?

Les institutions universitaires portugaises, depuis 1975, ont obtenu une relative autonomie que certaines ont su mettre à profit, bien qu'elles soient exposées aux inerties imputables à la culture institutionnelle homogénéisatrice acritique et peu inclinée à la recherche (Costas 2001). L'une des caractéristiques de ces transformations est qu'elles ont intégré de nombreux enseignants formés à l'étranger, ou parfois d'autres origines, lesquels en ont dynamisé les pratiques d'enseignement et la vie scientifique. Les sciences sociales se sont d'abord tournées vers la réalité portugaise, tandis que l'orientation disciplinaire des facultés a fragmenté le faible intérêt pour les aires culturelles (Venâncio 1996 : 147). La redécouverte de l'Afrique s'inscrirait dans sa « longue histoire d'interaction avec le Portugal » (Heimer 2001 : 19-20). Sur le plan institutionnel, l'émergence des études africaines date de 1990. Le développement des programmes de coopération bilatérale, le passage au multipartisme des PALOP et l'ouverture des centres culturels de l'Institut Camões participent de cette redécouverte (Rolo 1987). Les *mestrados* (masters) de l'ISEG et de l'ISCPs, ainsi que ceux des universités privées, sont axés sur des formations de professionnalisation dans le domaine du développement et non pas sur la recherche.

Fondé en 1972, l'Institut supérieur des sciences du travail et de l'entreprise (ISCTE) est l'une des institutions académiques qui ont saisi l'opportunité pour garder une relative indépendance et s'affirmer dans le champ scientifique : il est reconnu comme université publique depuis 2000. Le CEA, créé en 1981, est une association interdisciplinaire qui lui est liée par un accord de collaboration. Le *mestrado* a débuté en 1990 et, depuis 1998, propose un doctorat en études africaines dont les spécialités sont les suivantes : Politique et relations internationales ; Économie et entreprises ; Structures et dynamiques sociales ; Développement et coopération⁵³. Selon les informations fournies par son site web (fin 2002), le centre abrite 29 doctorants, dont un tiers sont ressortissants des PALOP, pays qui font l'objet de projets de recherches menés par les équipes de chercheurs du CEA grâce à divers financements d'organismes portugais et/ou internationaux. Les équipes sont

53. <http://www.iscte.pt>

pluridisciplinaires et leurs problématiques recourent les sujets doctoraux qui portent sur des aspects technologiques, économiques, politiques et sociaux.

La Faculté de sciences sociales et humaines propose une spécialisation en « littératures et cultures des pays africains d'expression portugaise » (1999) dans le cadre des Études portugaises.

Le Centro de Estudos africanos (Universidade do Porto) (CEA/UP), dirigé par l'anthropologue António Custódio Gonçalves, ainsi que le CEA/UL (Universidade do Lisboa), présidé par l'historienne Isabel Castro Henriques, organisent chacun un *mestrado* en « Études africaines » depuis 1998. Porto (69 inscrits depuis sa création) propose les options suivantes : Anthropologie sociale et culturelle ; Développement socio-économique ; Histoire de l'Afrique et des pays africains d'expression portugaise ; Littérature africaine d'expression portugaise ; Sociologie de l'éducation et de la coopération ; Développement de la formation en langue portugaise dans les PALOP. Le *mestrado* en Histoire de l'Afrique de Lisbonne a démarré en 1997, prévoyant vingt étudiants par cycle, ainsi que pour le Centre de spécialisation (*pos-graduação*) de l'université de l'Algarve, à Portimão, qui lui est rattaché. Depuis 1999, le département d'Histoire organise une maîtrise (*licenciatura*) sur quatre ans en Études africaines dans une perspective pluridisciplinaire.

En 1998, le CEA/ISCTE⁵⁴, le CEA/UP⁵⁵ et le CESA/ISEG⁵⁶ ont signé un accord de coopération ; en mai 2000, ils ont créé avec le CEA/UL le Réseau inter-universitaire d'études africaines (*Rede Inter-Universitária de Estudos Africanos*) qui a repris à son compte le projet de la collection « Temps et espaces africains » (*Tempos e Espaços Africanos*) lancée en 1999 par Isabel Castro Henriques (CEA/UL) et Joana Pereira Leite (CESA/ISEG), auxquelles se sont joints José Soares Martins (CEA/UP) et Rui Mateus Pereira (CEA/ISCTE). En effet, si les thèses soutenues ne sont pas nombreuses, la publication des travaux se fait essentiellement par le biais de revues, d'actes de colloques ou d'éditions financées par les institutions universitaires ou les fondations. Ainsi, leur diffusion est limitée car elle est souvent en dehors du circuit commercial.

Ces centres ont développé des liens de collaboration tant avec d'autres universités portugaises qu'étrangères et plus particulièrement avec celles qui s'intéressent aux PALOP. En effet, l'un des objectifs est de renforcer les relations de collaboration avec les universités des pays africains de l'aire lusophone. L'élaboration d'un annuaire des chercheurs de cet espace africain s'inscrit dans cette perspective.

Dans le domaine des revues, l'activité éditoriale africaniste se dynamise : *Africana*, dirigée par Silva Cunha, est publiée par l'université Portucalense ; *Revista internacional de estudos africanos* (IICT), dont le premier

54. <http://cea.iscte.pt>

55. <http://www.lettras.up.pt/ceaup>

56. <http://www.cesa.iseg.utl.pt>

numéro remonte à 1984, a cessé de paraître en 1999 (n° 18-22)⁵⁷. À cette date, deux autres publications ont pris la relève : *Africana Studia*, dirigée par A. Custódio Gonçalves, du CEA de Porto, et *África Debate*, publiée par l'association homonyme liée au CEA de l'ISCTE. Rajoutons que, depuis 2001, le CEA/ISCTE publie une revue semestrielle, *Cadernos de Estudos Africanos*. À son tour, le *Núcleo de Estudos sobre África* de l'Université d'Evora diffuse, depuis 2000, un bulletin d'information sur internet.

En revanche, aucune maison d'édition portugaise n'a de collection spécifiquement tournée vers l'Afrique⁵⁸, mis à part l'expérience de la maison d'édition ALAC (*África, arte, literatura, cultura*) portée par le feu Manuel Ferreira.

La littérature, tant comme champ scientifique que comme objet d'étude, continue à jouer un rôle important pour aborder l'Autre africain (Matos & Medeiros 1997 ; Aldónio & Cavacas 1997). Ce sont donc les « littéraires », parmi lesquels des Africains tels que Pinto de Andrade (1967), M. A. Fernandes Oliveira (1990), Innocência Mata (1992, 1998), ou des lusofrancophiles comme Pires Laranjeira (1995), Manuel Ferreira (1989), Alfredo Margarido (1980), José Venâncio (1992) qui ont « débordé » dans la sociologie ou l'anthropologie pour affronter la question des identités et du nationalisme symbolique, imaginaire ou utopique, du moins dans sa phase d'élaboration pré-indépendantiste.

Depuis le filtrage des immigrés imposé par l'Union Européenne, la question de l'immigration a pris de l'ampleur. Les groupes d'immigrés les plus étudiés sont les Cap-verdiens, les plus nombreux, les Bissau-guinéens et les « Luso-africains » toutes origines confondues (Portugais des colonies, *retornados* ou nationalisés portugais). Très peu d'études sont consacrées aux Mozambicains ou aux Angolais et encore moins aux autres migrants africains. Les recherches portent principalement sur leur situation socio-économique, en particulier sur la question du logement ; en revanche les problématiques soulevées par les réseaux migratoires, la circulation des immigrés entre les différents pays d'Europe et les liens avec leurs pays d'origine sont rarement traitées, tout comme est négligé le rôle des associations de solidarité envers eux. Les aspects qui reviennent le plus souvent sont l'interculturel, le racisme et l'ethnicité (Dupraz & Cahen 1999).

À la relative raréfaction de chercheurs en sciences sociales sur l'Afrique actuelle, s'ajoute le fait que les étudiants des PALOP s'aiguillent, de préférence, vers des formations professionnellement plus prisées telles que le droit, la médecine, l'économie du développement, l'informatique, etc. (Congresso de estudantes africanos 1997), ou alors le fait qu'ils ne poursuivent que

57. La revue *Studia*, publiée par la JIU avant 1974 et, ensuite par le ICT, a aussi cessé de paraître en 1994.

58. Le livre de VENÂNCIO (1996), publié par Vega, figure dans la collection Palavra Africana. Cependant il ne porte pas sur l'Afrique. Son sous-titre est d'ailleurs *Repensando a presença portuguesa nos trópicos*, ce qui évoque le lusotropicalisme dont il est largement question.

rarement leurs études au-delà du *mestrado*. De plus, bien que ces étudiants soient formés au Portugal, leur production ne peut pas être considérée comme portugaise. Ils constituent cependant une ressource importante pour revigorer la recherche africaniste dans l'espace portugais.

L'Afrique dite lusophone, ou mieux les PALOP, sont au cœur de l'africanisme portugais, mais en limitent aussi les marges. Par exemple, sur les 40 sujets de *mestrado* déposés au CEA de Porto, aucun ne traite d'un pays autre que les PALOP⁵⁹. La liste de chercheurs et doctorants qui figure dans le site de l'Association académique *África Debate*⁶⁰ ou dans l'annuaire du CEA/ISCTE⁶¹ atteste cette concentration. De ce fait, on peut se demander s'il ne faudrait pas utiliser le terme de « palopiste » pour le qualifier plutôt que celui d'africaniste.

Cependant, un nouveau sens incorpore et transforme le champ scientifique porteur d'une réflexion à la fois sur les possibilités d'application du savoir au champ social et sur les formes pour assurer son autonomie du champ politique.

Compte tenu de la relative jeunesse des CEA et du temps nécessaire pour former des nouveaux chercheurs, on ne peut que souhaiter que les frontières du savoir s'élargissent et le patient travail des pionniers trouve une juste reconnaissance.

Centre d'Études africaines, EHESS.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME

1881 [1607] *Estabelecimentos e resgates portuguesas na costa ocidental de África*, Lisboa, Imprensa Nacional, tiré-à-part in L. CORDEIRO, *Viagens, Explorações e Conquistas dos Portugueses*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1881.

ABREU, P., OLIVEIRA, H., NUNES, R. & MONTEIRO, J. V.

1994 *Os Últimos governadores do Império*, Lisboa, Neptuno.

ACADEMIA REAL DAS CIÊNCIAS

1826 *Catálogo dos Governadores de Angola*, Lisboa, Academia Real das Ciências (rééd. in *Arquivos de Angola*, Luanda, 3, 1937).

59. La distribution par pays est la suivante : Angola 13, Cap-Vert 12, Mozambique 12, Guinée-Bissau 1 et PALOP 2.

60. <http://africadebate.iscte.pt/membros.htm>

61. <http://cea.iscte.pt/Grelha%20Europa.htm>

ALBERTO, M. Simões

1945 *Elementos de antropologia geral, etnografia e etnologia (para satisfazer ao exigido nos programas dos concursos para funcionários dos quadros administrativos coloniais)*, Lourenço Marquês, Minerva.

ALBUQUERQUE, Luís (dir.)

1988 *Portugal no mundo. História da colonização portuguesa*, 6 vol., Lisboa, Alfa.

ALBUQUERQUE, Luís *et al.*

1993 *Portugaliae monumenta africana*, 3 vol., Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses.

ALDÓNIO, A. G. & CAVACAS, F.

1997 *Dicionário de autores de literaturas africanas de língua portuguesa*, Lisboa, Caminho.

ALEXANDRE, V.

1979 *Origens do colonialismo português moderno*, Lisboa, Sa da Costa.

1993 *O Sentido do Império: questão nacional e questão colonial na crise do antigo regime português*, Porto, Afrontamento.

ALEXANDRE, V. & DIAS, J. R. (dir.).

1998 *O império africano 1825-1890*, vol. X, Lisboa, Estampa (« Nova história da expansão portuguesa »).

ALMADA, André Alvares de

1994 [1594] *Tratado breve dos Rios de Guiné e do Cabo Verde*, Lisboa, Grupo de Trabalho do Ministério da Educação.

ALMEIDA, António

1955 « Contribuição para o estudo da antropologia serológica dos nativos de Timor português, de Macau e de S. Tomé e Príncipe », *Estudos do Ultramar*, vol. 5, Lisboa, ISEU : 293-296.

ALMEIDA, A. Duarte de

1936 *Portugal de além-mar: documentário histórico-geográfico das descobertas, conquistas e colonização dos portugueses*, Lisboa, Romano Torres.

ALMEIDA, F.

1929 [1899] *Portugal e as Colónias Portuguesas — Brasil*, Geografia para Liceu, Coimbra (s.n.) 4^a éd.

ALMEIDA, J. de

1933 *O Espírito da raça portuguesa na sua expansão além-mar*, Lisboa, Parceria António Maria Pereira.

ALMEIDA, M. E. Castro

1956 « Estatura/perímetro torácico e sua correlação em gentes de S. Tomé » et « Contribuição para o estudo dos caracteres descritivos dos nativos Tongas e Tonguinhas da ilha de S. Tomé », in *CONFERENCIA DOS AFRICANISTAS (1956)*, V : 29-40, 41-54.

ALMEIDA, M. Vale

2000 *Um Mar da Cor da Terra*, Lisboa, Celta.

AMARAL, I.

1986a « Participação portuguesa para o conhecimento geográfico do Continente Africano no século actual », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 104 (7-12) : 123-144.

1986b « Progressos do conhecimento geográfico da África em finais do século XIX », in *História e desenvolvimento da ciência em Portugal*, Lisboa, Academia das Ciências : 114-117.

AMBRÓSIO, A.

1970 « Manuel Rosário Pinto (a sua vida) », *Studia* (Lisboa, CEHU), 30-31 : 205-230.

ANDRADE, A. A. de

1968 *Muitas raças uma só nação : esboço da teoria do humanismo português*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

ANDRADE, M. Pinto

1997 *Origens do nacionalismo africano*, Porto, Afrontamento.

ANDRADE, M. Pinto (dir.)

1967 *Literatura Africana de Expressão Portuguesa*, Argel, s.n.

ANDRADE, M. Pinto & TENREIRO, Francisco José

1982 *Poesia negra de expressão negra*, Lisboa, África.

ATHAYDE, A.

1946 « Contribuição para o estudo psicológico dos indígenas do Ultramar Português », in *Anais da Junta de Investigações do Ultramar*, Estudos de Antropologia (Lisboa), 8 (3).

ATHAYDE, A., ALMEIDA, M. E. de Castro & CORRÊA, A. A. Mendes

1962 *Introdução à antropologia tropical*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar.

AZEVEDO, Ávila de

1958 *Política de ensino em Africa*, Junta de Investigações do Ultramar.

AZEVEDO, J. Fraga & FARIA, J. Pedro

1970 *Quatre siècles au service de la santé humaine*, Lisboa, Agência-Geral do Ultramar.

AZEVEDO, L. Pereira de Araujo

1992 [1718] *Memória da ilha de S. Tomé*, introd. et notes de C. Batista da Souza, Mare Liberum, Lisboa, 4 : 165-186.

BARATA, Ó. Soares

1965 *A Questão racial, introdução*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Política Ultramarina, Estudos Políticos e Sociais, Lisboa, ISCSPU, 3 : 689-715.

BARBOSA

1985 *Dicionário da língua Portuguesa*, Lisboa, Círculo de leitores.

BARROS, D. L. Pessoa

1992 « Discurso e história : colonização e heróis nacionais », *Cruzeiro semiótico*, 16 : 11-23.

BARROS, João de

1945 [1552] *Da Ásia*, Lisboa, AGU.

BELCHIOR, M. Dias

1951 *Compreendamos os negros !*, Préface de Marcelo Caetano, Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

BETHENCOURT, F. & CHAUDHURI, K. N. (dir.)

1998 *História da expansão portuguesa*, 5 vol., Lisboa, Círculo de Leitores.

BOURDIEU, P.

1976 « Les conditions sociales de la production sociologique : sociologie coloniale et décolonisation de la sociologie », in H. MONIOT (dir.), *Le mal de voir*, Paris, Cahiers Jussieu, 2 : 416-427.

BOXER, C. R.

1963 *Racial Relation in the Portuguese Colonial Empire 1415-1825*, Oxford, Oxford University Press.

1995 « Some Consideration on Portuguese Colonial Historiography », in A. DISNEY (ed.), *Historiography of Europeans in Africa and Asia, 1450-1800*, Aldershot (Hampshire), Ashgate Variorum : 27-38.

BRAGA, T.

1985-1986 [1885] *O povo português nos seus costumes, crenças e tradições*, 2 vol., Lisboa, Dom Quixote.

BRASIO, A. (dir.)

1952-1989 *Monumenta missionaria africana* (10 vol. 1952-1971) et (5 vol. 1979-1989), Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

1973 *História e Missionologia. Inéditos e esparsos*, Luanda, Instituto de Investigação Científica de Angola.

BRITO, J. M. Brandão

1999 *Do marcelismo ao fim do império*, Lisboa, Círculo de Leitores.

CAETANO, M.

1951 *Tradicões, Principios, e Metodos da Colonizacao Portuguesa*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

CAHEN, M.

- 1991 « Africanisme portugais : une tradition en danger ? », *Politique Africaine*, 41 : 149-153.
- 1994 « Le contexte politico-documentaire de la recherche en histoire contemporaine et immédiate sur l'Afrique lusophone », *Cahiers d'histoire immédiate*, 6 : 65-99.

CALDEIRA, A. M. (dir.)

- 2000 *Viagens de um piloto português do século XVI à costa de África e a São Tomé*, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses.

CAPELA, J.

- 1975 *A burguesia mercantilista do Porto e as colónias 1834-1900*, Porto Afrontamento.
- 1977 *O imposto de palhota e a introdução do modo de produção capitalista nas colónias*, Porto, Afrontamento.
- 1978 [1974] *Escravidura : conceitos, a empresa de saque*, Porto, Afrontamento.
- 1979 *As burguesias portuguesas e a abolição do tráfico da escravatura, 1810-1842*, Porto, Afrontamento.

CARVALHO, Barradas de

- 1971 « A literatura portuguesa de viagens », *Revista de História*, São Paulo : XII (81) : 51-73.

CARVALHO, F. Nunes

- 1996 « Historiografia e propaganda colonialista do Estado Novo : a coleção Pelo Império (1935-1961) », *Mare Liberum*, 11-12 : 91-102.

CARVALHO, M. M.

- 1997 « Ensino da História e ideologia imperial », *História, Lisboa*, XIX (34) : 14-23.

CASTELEIRO, João Malaca (dir.)

- 2001 *Dicionário da língua portuguesa contemporânea*, 2 vol., Lisboa : Academia de ciências (Verbo).

CASTELO, C.

- 1999 *O modo português de estar no mundo. O luso-tropicalismo e a ideologia colonial portuguesa (1933-1961)*, Porto, Afrontamento.

CASTRO, M. L. de & CALLE, M. L. de la

- 1992 *Origen de la colonización española de Guinea ecuatorial (1777-1860)*, Valladolid, Universidad de Valladolid.

CÉSAR, A.

- 1968 *Presença do arquipélago de S. Tomé e Príncipe na moderna cultura portuguesa*, S. Tomé, Câmara Municipal de S. Tomé.

COELHO, Francisco Azevedo

1669 *Descrição da costa da Guiné desde Cabo Verde até Serra Leoa com todas ilhas e rios que os brancos navegam*, in BRASIO, *op. cit.*

COELHO, F. Lemo

1684 *Descrição da costa da Guiné e situação de todos os portos e rios dela e roteiro para se poder navegar todos seus rios*, in BRASIO (1952-1989), *op. cit.*

COMISSÃO PARA A IGUALDADE E DIREITOS DAS MULHERES

1995 *O rosto feminino da expansão portuguesa*, Actes d'un congrès tenu à Lisbonne, 21-25 novembre 1994. 3 vol., Lisbonne, Comissão para a igualdade e para os direitos das mulheres.

CONFERENCIA INTERNACIONAL DOS AFRICANISTAS OCIDENTAIS

1956 Conferencia Internacional dos Africanistas Ocidentais, 6a sessão, vol. V, Lisboa, CTCASS.

CONGRESSO DE ESTUDANTES AFRICANOS

1997 *O ensino superior e o desenvolvimento em África*, Lisboa, OIKOS Cooperação e Desenvolvimento.

CORREA, E. A. da Silva

1937 *História de Angola*, Lisboa, Atica.

CORREA, A. A. Mendes

1934 « Os mestiços nas colónias portuguesa », in *Trabalhos do 1º Congresso de Antropologia Colonial*, Porto : 334-349.

1938 *Os Povos do Império Português. Estudos antropológicos*, Porto, Livraria Civilização.

1940 *Factores degenerativos na população portuguesa e seu combate*, texte présenté au Congresso nacional de Ciências da população à Lisboa.

1943 *Raças do Império*, Porto, Portucalense.

CORREA, A. A. Mendes, PAULO, L. F. & ALMEIDA A. de

1959 *Estudos sobre antropologia física do ultramar português*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar.

COSTA Júnior, J. Ribeiro da

1933 *Pela nossa África : narrativa de factos reais, recreativos e instrutivos, referentes às colónias portuguesas do Atlântico*, Lisboa, [s.n.].

COSTAS, J. Vasconcelos

2001 *A universidade no seu labirinto*, Lisboa, Caminho.

CUNHA, J. M. Silva

1955 *O trabalho Indígena*, Lisboa, Agencia Geral do Ultramar.

1958 *Movimentos religiosos na Africa*, Lisboa, JIU CEPS.

1965 *Aspectos dos Movimentos associativos na África negra*, Lisboa, JIU CEPS.

1971 *Unidos no mesmo ideal*, Lisboa, Agencia Geral do Ultramar.

CUNHA, A. Xavier da

1986 « A Antropologia física em Portugal até aos fins do século XIX », in *História e desenvolvimento da ciência em Portugal, Lisboa*, Academia das Ciências : 1007-1023.

CUNHUA, I. Ferin

2001 « Immigrations africaine et est-européenne au Portugal : deux traitements médiatiques », *Lusotopie* : 91 : 102.

DIAS, Jorge

1961 *Ensaio Etnológicos*, Lisboa, JIU.

1986 *Antropologia Cultural*, Maia, Castoliva.

1990 *Estudos de antropologia*, introd. C. R. de Oliveira, Lisboa, Imprensa Nacional/Casa da Moeda.

DIAS, J. & GUERREIRO, M. Viegas

1958 *Missão de estudos das minorias étnicas do Ultramar português : relatório da Campanha de 1957 (Moçambique e Angola)*, Lisboa, Centro de Estudos Políticos e Sociais da Junta de Investigações do Ultramar.

DONELHA, A.

1977 [1625] *Descrição da Serra Leoa e dos reinos de Guiné do Cabo Verde*, Lisboa, Junta de investigações científicas de Ultramar.

DUPRAZ, P. & CAHEN, M.

1999 « Pour une bibliographie des immigrations africaines au Portugal », *Lusotopie*, Paris, Karthala : 516-525.

FERNANDES, V.

1940 [1506] *O Manuscrito de Valentim Fernandes*, dir. par António BAIÃO, Lisboa (s.n.).

1951 *Description de la côte occidentale d'Afrique (Sénégal du Cap de Monte, Archipels)*. Édition bilingue établie par T. Monod, A. Teixeira da Mota & R. Mauny. Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa (« Publicações » 11).

FERREIRA, Cardona

2001 « A CPLP e o tempo para achar », *Africa Lusófona*, 1 : 7.

FERREIRA, M.

1988 *Que futuro para a língua portuguesa em África ? : uma perspectiva socio-cultural*, Lisboa, ALAC.

1989 *O discurso no percurso africano : contribuição para uma estética africana*, Lisboa, Plátano.

2002 *Política internacional*, Número spécial Angola, 3 (25).

FERREIRA, V.

1944 *Colonização étnica da África portuguesa : estudo apresentado ao II congresso da União Nacional*, Lisboa, UN.

FERREIRA, Vincente Gomes

- 1771 « Descrição de São Thomé, Príncipe, Fernando Pó et Anobom », in C. NEVES, *São Tomé e Príncipe na segunda metade do século XVIII*, Funchal, Secretaria regional do Turismo, 1989 : 270-272.

FREITA, A. Ivens-Ferraz

- 1957 *Província de Moçambique Seitas religiosas e gentílicas*, Lourenço Marquês, IN, 3 vol.

FREITAS, J. da Costa

- 1964 *Política Ultramarina*, Lisboa, ISCSPU.

FREYRE, G.

- 1940 *O Mundo que o Português Criou*, Rio de Janeiro, Ed. José Olympio.
 1952 *Aventura e rotina : sugestões de uma viagem a procura das constantes portuguesas de carácter e acção*, Lisboa, Livros do Brasil (Rio de Janeiro, Ed. José Olympio, 1953).
 1953 *Um Brasileiro em terras portuguesas : introdução a uma possível luso-tropi-cologia, acompanhada de conferências e discursos proferidos em Portugal e em terras lusitanas e ex-lusitanas da Ásia, da África e do Atlântico em 1951*, Rio de Janeiro, ed. José Olympio.
 1958 *Integração portuguesa nos trópicos*, version português/anglais, Lisboa, JIU.
 1961 *O Luso e o Trópico*, Lisboa ; Comissão V centenário da morte do infante Henrique.
 1962 *Homem, Cultura e Trópico*, Lisboa, Livros do Brasil.

GALLO, D.

- 1988 *Antropologia e colonialismo : o saber português*, Lisboa, Heptágono.

GODINHO, V. Magalhães (dir.)

- 1960 *Documentos sobre a expansão portuguesa*, Lisboa, Gleba, 3 vol.

GÓIS, Damião de

- 1949-1955 [1566] *Crónica do Felicíssimo Rei D. Manuel*, Coimbra, Universidade de Coimbra, 4 vols.

GOMES, Diogo

- 1959 *De la première découverte de la Guinée*, récit par Diogo Gomes (fin XV^e siècle). Édition bilingue établie par T. MONOD, R. MAURY & G. DUVAL, Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa (« Publicoes » 21).

GUERRA, M.

- 1996 *Descolonização : o império colonial português em África e aquilo que os portugueses proclamaram, construíram e lá deixaram, depois do 25 de Abril de 1974*, Lisboa, Universitária.

GUERREIRO, F.

- s.d. *Relação anual das cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus nas partes da Índia oriental e no Brasil, Angola, Cabo Verde, Guiné nos anos de 1602/1603*, in A. BRASIO (1952-1989), *op. cit.*

GUIMARÃES, Â.

1984 *Uma Corrente do colonialismo português : a Sociedade de Geografia de Lisboa, 1875-1895*, Lisboa, Livros Horizonte.

HARRIS, M.

1958 « Portugal's African "Wards". A Fist-Hand Report on Labour and Education in Mozambique », *Africa Today*, V.

HEIMER, F.

2001 « Estudos Africanos em Portugal. Balanço das dinâmicas actuais », *Cadernos de Estudos Africanos*, Lisboa, ISCTE, 1 : 13-26.

HOMEM, A. Carvalho (dir.)

1992 *Descobrimientos, expansão e identidade nacional*, Coimbra, Universidade de Coimbra, Instituto de História e Teoria das Ideias.

INSTITUTO DE ARQUIVOS

1991 *Guia de Fontes Portuguesas para a História de África*, Lisboa, IPA/CNCDP/FO/IN/CM.

INSTITUTO DE CULTURA E LÍNGUA PORTUGUESA

1990 *Projecto África : apoio ao ensino do português nos países africanos de língua oficial portuguesa*, Lisboa, ICALP.

JIU (JUNTA DE INVESTIGAÇÕES CIENTÍFICAS DO ULTRAMAR)

1945 *Ocupação Científica do Ultramar Português. Plano elaborado pela Junta das Missões Geográficas e de investigações Coloniais e parecer do Conselho do Império colonial*, Lisboa, Agência Geral das Colónias.

1970 *Promoção social e povoamento*, Lisboa, AGU.

1973 *Relação dos trabalhos publicados*, Lisboa, JIU.

LARANJEIRA, P.

1992 *De letra em riste : identidade, autonomia e outras questões nas literaturas de Angola, Cabo Verde, Moçambique e S. Tomé e Príncipe*, Porto, Afrontamento.

1995 *A negritude africana de língua portuguesa*, Porto, Afrontamento.

LEAL, J.

2000 *Etnografia Portuguesa (1870-1970). Cultura Popular e Identidade Nacional*, Lisboa, Dom Quixote.

LIMA, A. Mesquitela

1979 *Antropologia ou entropologia ?*, Lisboa, IN/CM.

LIMA, J. J. Lopes

1844 *Ensaio sobre a estatísticas das possessões portuguesas em África ocidental e Oriental, na Ásia Ocidental, na China e na Oceânia, escritos de ordem do governo de sua majestade fidelíssima a Senhora D. Maria I*, 5 vol., Lisboa, Imprensa Nacional.

LOPES, F.

1945 [1443] *Crónica de D. João I*, 2 vol., Porto, livraria civilização.

LOURENÇO, E.

1978 *O labirinto da Saudade. Psicanálise mítica do Destino Português*, Lisboa, Dom Quixote.

LOURO, J.

1994 *Do sonho do Império à crise da consciência portuguesa : de Sá de Miranda a Vergílio Ferreira*, Lisboa, Universitária.

LUSOTOPIE

1997 *Lusotropicalisme. Idéologies coloniales et identités nationales dans les mondes lusophones, Lusotopie*, Paris, Khartala.

MACAGNO, L.

2000 « Entre Afrique et Méditerranée : les “contextes” de l’anthropologie au Portugal. Entrevue avec João de Pina Cabral », *Lusotopie*, Paris, Karthala : 349-361.

MARGARIDO, A.

1975 « Le colonialisme portugais et l’anthropologie », in J. COPANS (dir.), *Anthropologie et impérialisme*, Paris, Maspero : 304-344.

1980 *Estudos sobre literaturas das nações africanas de língua portuguesa*, Lisboa, A Regra do Jogo.

1990 « A historia da etnologia critica francesa », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, IICT, 12-13 : 469-472.

MARQUES, M. T. Abelha Alves

1997 « Cumpriu-se o mar e o império se desfez », in *Il Portogallo e i mari*, Napoli, Istituto Universitario Orientale/Liguori, 2 : 163-170.

1999 *Os Espaços de um Império : estudos*, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses.

MARTINHO, A. M. Mão-de-Ferro

1995 *A Língua portuguesa em África : educação, ensino, formação*, Évora, Pendor.

MARTINS, O.

1954 *Elementos de antropologie*, Lisboa, Guimarães.

MATA, I.

1992 *Pelos trilhos da literatura africana em língua portuguesa*, Pontevedra/Braga, Irmandade da Fala da Galiza e Portugal — Cadernos de Povo.

1998 *Diálogo com as ilhas (Sobre cultura e literatura de São Tomé e Príncipe)*, Lisboa, Colibri.

MATOS, M. & MEDEIROS, M. O.

1997 *Novas literaturas africanas de língua portuguesa*, Lisboa, Grupo de Trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses.

MAUNY, R. (dir.)

1956 *Esmeraldo de Situ Orbis. Côtes occidentales d'Afrique du sud marocain au Gabon*, Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa (« Publicações » 19).

MERCIER, P.

1966 *Histoire de l'anthropologie*, Paris, PUF.

MILLER, J. & THORNTON, J.

1990 « A crónica como fonte, história e hagiografia : o Catálogo dos governadores de Angola », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, Lisboa, IICT, 12-13 : 9-55.

MORAIS E SILVA, António de

1945 *Grande Dicionário da língua portuguesa*, Lisboa, Editorial confluência.

MOREIRA, A.

1955 *Administração da justiça aos indígenas*, Lisboa, AGU.

1957 *Politica ultramarina*, Lisboa, JIU/ECPS.

1960 *Ensaio*, Lisboa, CEPS/JIU.

1964 *Congregação Geral das Comunidades Portuguesas*, Lisboa, SGL.

MOREIRA, A. & VENÂNCIO, J. C. (dir.)

2000 *Luso-tropicalismo. Uma teoria social em questão*, Lisboa, Vega.

MOSTO, Alvise Ca'da

1994 *Voyage en Afrique noire*, Paris, Chandeigne.

MOTA, A. Teixeira da

1976 *Alguns aspectos da colonização e do comércio marítimo dos Portugueses na Africa Ocidental nos séculos xv e xvi*, Lisboa, JICU.

MOUTINHO, M. Canova

1980 *Introdução à etnologia*, Lisboa, Estampa.

NEGREIROS, Lobo Almada

1895 *História etnográfica da ilha de S. Thomé*, Lisboa, José Bastos.

NOGUEIRA, F.

1977-1985 *Franco Nogueira, Salazar*, 6 vol., Coimbra, Atlântida.

OLIVEIRA, Mário António Fernandes

1990 *Reler África*, Coimbra, Instituto Universitário de Antropologia.

OLIVEIRA, E. Veiga de

1971 *Apontamentos sobre museologia. Museus etnológicos: lições dadas no Museu de Etnologia do Ultramar*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, Centro de Estudos de Antropologia Cultural.

OLIVEIRA, Osório de

1931 *Geografia literária*, Coimbra, Imprensa da Universidade.

OSORIO, J. Castro

1935 *Necessidade e sentido de uma universidade colonial*, Lisboa, Descobrimento.

PEDROZO, Z. Consiglieri

1988 « Influência dos descobrimentos dos portugueses na história da civilização », Conferência realizada na SGL, 26 Novembro 1897, Lisboa, SGL/Imprensa Nacional.

PÉLISSIER, R.

1980 *Africana : bibliographies sur l'Afrique luso/hispanophone (1800-1980)*, Orgeval, éditions Péliissier.

1986 « Onze ans après, le voyage à l'intérieur de l'africanisme portugais (1974-1985) », *Année Africaine* : 310-344.

PEREIRA, Duarte Pacheco

1954 [1506] *Esmeraldo de Situ Orbis*, présenté et annoté par Damião PERES, Lisboa, Academia Portuguesa da Historia.

PEREIRA, M. Rui

1986 « A antropologia aplicada na politica colonial portuguesa do Estado Novo », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, 4-5 : 191-235.

1989a « Colonialismo e antropologia : a especulação simbólica », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, 10-11 : 269-281.

1989b « Trinta anos de museologia etnológica », *Estudos em homenagem à Ernesto Veiga Oliveira*, Lisboa, INIC/CEE : 555-580.

2001 « A Missão Etnognósica de Moçambique. A codificação dos usos e costumes indígenas no direito colonial português. Notas de investigação », *Cadernos de Estudos Africanos*, 1 : 125-178.

PEREZ, M.

2000 « Les enjeux de la lusophonie. Le portugais, langue de communication internationale », *Lusotopie*, Paris, Khartala : 610-620.

PIGAFETTA, F.

2002 [1591] *Le royaume de Congo et les contrées environnantes*, Paris, Changeigne (Unesco).

PINA, Rui de

1945 [1499] *Crónica del Rey Dom Joham II*, Coimbra, Universidade de Coimbra.

PINTO, A. Costa

2001 *O Fim do Império português : a cena internacional, a guerra colonial, e a descolonização, 1961-1975*, Lisboa, Horizonte.

PINTO, Manuel Rosário

1970 [1734] « Relação do descobrimento da ilhas de São Tomé », introd. A. Ambrosio, *Studia* (Lisboa) 30/31 : 231-329.

PINTO, Serpa

- 1881 *Como eu atravessei África do Atlântico ao mar Indico, viagem de Benguella a contra-costa, através regiões desconhecidas ; determinações geográficas e estudos etnográficos*, 2 vol., Londres, s.n.

RAMUSIO, G. Battista

- 1550 *Delle navigationi e viaggi nel qual si contiene la descriptione dell'África et del paese del prete Ianni, con vari viaggi*, Venezia, Giunti.

REGO, A. Silva

- 1994 *Estudos de história luso-africana e oriental : séculos XVI-XIX*, Lisboa, Academia Portuguesa da História.

RESENDE, Garcia de

- 1973 [1544] *Crónica de Don João II e miscelânea*, Lisboa, Imprensa nacional.

RIBEIRO, O.

- 1994 *Originalidade da Expansão Portuguesa*, Lisboa, Sá da Costa.

RODRIGUES, M. C. (dir.)

- 1990 *Homenagem a J. R. dos Santos Júnior*, 2 vol., Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical.

RODRIGUES, Pêro

- 1954 [1594] « História da residência dos padres da Companhia de Jesus em Angola », in A. BRASIO, *op. cit.*, vol. 4.

RODRIGUES, R. (dir.)

- 1997 *Os Últimos guerreiros do império*, 2 vol., Amadora, Erasmos.

ROLO, J. M.

- 1987 *Redescobrir a África : a cooperação portuguesa no contexto da cooperação internacional para o desenvolvimento*, Lisboa, Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa.

ROSAS, João Augusto Dias

- 1958 *A luta pelos mercados africanos*, Lisboa, JIU.

ROZEIRA, A.

- 1934 « Notas folclóricas sobre S. Tomé », in *Trabalhos do 1º Congresso de antropologia colonial*, vol. 2, Porto, Edições da 1ª Exposição Colinal Portuguesa : 297-305.

SANTOS, M. E. Madeira

- 1991 *Das travessias científicas à exploração regional em África : uma opção da Sociedade de Geografia de Lisboa*, Lisboa, IICT.

SANTOS, M. E. Madeira (dir.)

1999 *Actes du Colloque A África e a instalação do sistema colonial, c.1885-c.1930*, Lisboa, Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga, Instituto de Investigação Científica e Tropical.

SANTOS Júnior, J. R.

1956 *Antropologia de Moçambique*, Lisboa, Diário da Manhã.

1958 *Grupos sanguíneos em pretos de Moçambique*, Porto, Instituto de Antropologia da Universidade do Porto.

1965a *A Etnografia no quadro geral das Ciências antropológicas*, Porto, Universidade do Porto, Instituto de Antropologia Mendes Correa.

1965b *Ainda o conceito ecológico de etnografia*, Porto, Universidade do Porto, Instituto de Antropologia Mendes Correa.

SANTOS, E. dos

1964 *O Antigo reino do Congo*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

1965 *Maza: elementos de etno-história para a interpretação do terrorismo no noroeste de Angola*, Lisboa, E. dos Santos.

1969 *Religiões de Angola*, Lisboa, JIU.

1971 *Socialismo Africano*, Lisboa, Europa-América.

1975 *A Negritude e a luta pelas independências na África Portuguesa*, Lisboa, Minerva.

SANTOS, Frei João dos

1891-1892 [1609] *Etiópia oriental*, Lisboa, Imprensa Nacional, 2 vol.

SARMENTO, M. M. Rodrigues

1958 *Prioridade portuguesa das investigações científicas no Ultramar*, Lisboa, Sociedade de Geografia.

SECRETARIADO DA PROPAGANDA NACIONAL

1942 *A Obra colonial do Estado Novo*, Lisboa, Agência Geral das Colónias.

SERRANO, C.

1992 « Angola: o discurso do colonialismo e a antropologia aplicada », S. Paulo, *África*, 14-15: 15-36.

SERRÃO, J. Veríssimo

1977 *Cronistas do Século xv posteriores a Fernão Lopes*, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa.

SIBEUD, E.

2002 *Une science impériale pour l'Afrique? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*, Paris, Éditions de l'EHESS.

SOCIEDADE DE GEOGRAFIA DE LISBOA

1887 *Regresso dos beneméritos exploradores Capello e Ivens da sua exploração geographica através da Africa em 1885*, Lisboa, SGL/Imprensa Nacional.

SORIANO, S. J. Da Luz

- 1933 [16??] « Memória sobre os Sertões e a Costa ao Sul de Benguela », in A. de Albuquerque FELNER (dir.), *Angola. Apontamentos sobre a Ocupação e Início do Estabelecimento dos Portugueses no Congo, Angola e Benguela extraídos de documentos históricos*, Coimbra, Imprensa da Universidade.

TAMAGNINI, E.

- 1934 « Os problemas da mestiçagem », in *Trabalhos do 1º Congresso de Antropologia Colonial*, Porto, Exposição Colonial Portuguesa : 39-63.
- 1942 *Subsídio para a história da antropologia portuguesa*, texte présenté au Congresso da actividade científica portuguesa, Coimbra, 1940, Coimbra, s.n.

TENREIRO, F. J.

- 1961 *A ilha de São Tomé*, Lisboa, JIU.

TORRES, A.

- 1991 *O Imperio português entre o real e o imaginário*, Lisboa, Escher.

TORRES, J. C. Feo Cardoso Castelo Branco e

- 1825 *Memória Contendo as Biografias do Vice-Almirante Luiz da Motta Feo e Torres. A História dos Governadores e Capitaens Gerais de Angola, desde 1575 até 1825 e a Descrição Geographica e Política dos Reinos de Angola e Benguela*, Paris, s.n.

UNIVERSIDADE DE EVORA

- 1983 Actes du colloque *Convergência de raças e culturas. Biologia e sociologia da mestiçagem*, Rencontre internationale d'Évora, 16-18 juin 1980, Université d'Évora.

UNIVERSIDADE DO PORTO

- 1989 *Bartolomeu Dias e a sua época, Actas do Congresso Internacional*, 5 vol., Porto, 1988, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses,

VENÂNCIO, J. C.

- 1992 *Literatura e poder na África lusófona*, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa.
- 1996 *Colonialismo, Antropologia e Lusofonias. Repensando a presença portuguesa nos trópicos*, Lisboa, Vega.

VENÂNCIO, J. C. (dir.)

- 1997 *O Desafio africano : actas do colóquio África de língua portuguesa, presente e futuro*, Lisboa, Vega.

VILLAS, G. Couto Ribeiro

- 1929 *Os Portugueses na colonização, seu papel ao lado dos restantes povos no movimento colonizador : esboço de história colonial*, Lisboa, ESC.

ZURARA, Gomes Eanes de

- 1994 [1453] *Chronique de Guinée*, trad. Léon Bourdon, Paris, Chandeigne.

RÉSUMÉ

L'article retrace le processus d'élaboration des savoirs sur l'Afrique, dans le domaine des sciences sociales, en le resituant dans les contextes socio-politiques qui ont influencé l'espace de production portugais. Il distingue trois périodes qui sont autant de ruptures : découverte, institutionnalisation, émancipation, et en décrit les spécificités et les orientations principales s'appuyant sur des exemples paradigmatiques. Il s'interroge sur les conditions de production, ainsi que sur le statut des écrits et des producteurs de savoir. Il avance l'hypothèse selon laquelle la forclusion et l'autarcie du dispositif institutionnel de rationalisation du savoir fut, pendant la période coloniale, une conséquence des transformations politiques et non pas une caractéristique intrinsèque du modèle scientifique portugais. Il ouvre le débat sur quelques points de continuité qui semblent jalonner la production contemporaine, notamment celles des marges floues de l'espace de recherche. Enfin, il se propose de contribuer à la réflexion sur les implications politiques et institutionnelles du processus de production de la connaissance dans un champ scientifique déterminé.

ABSTRACT

For a Genealogy of African Studies in Portugal. — The process of formulating a body of knowledge in social science studies of Africa is examined by placing it in its socio-political context in Portugal. Three periods mark breaking points: discovery, institutionalization and emancipation. They are described along with their major orientations by using examples. Questions are raised about the conditions for producing this knowledge and about the status of those who produced it and of their writings. The hypothesis is advanced that the exclusion and autarchy of institutional arrangements for rationalizing this knowledge were, during the colonial era, a consequence of political changes instead of being inherent in the Portuguese scientific model. A few points of continuity come under discussion that mark the contemporary production of knowledge, in particular the "fuzzy margins of the space of research". A contribution is made to thought on the political and institutional implications of the process of producing knowledge in a scientific field.

Mots-clés/Keywords : Portugal, africanisme, colonisation, décolonisation, histoire des sciences sociales, lusophonie, lusotropicalisme, PALOP/Portugal, African studies, colonization, decolonisation, history of the social sciences, portuguese-speaking countries.